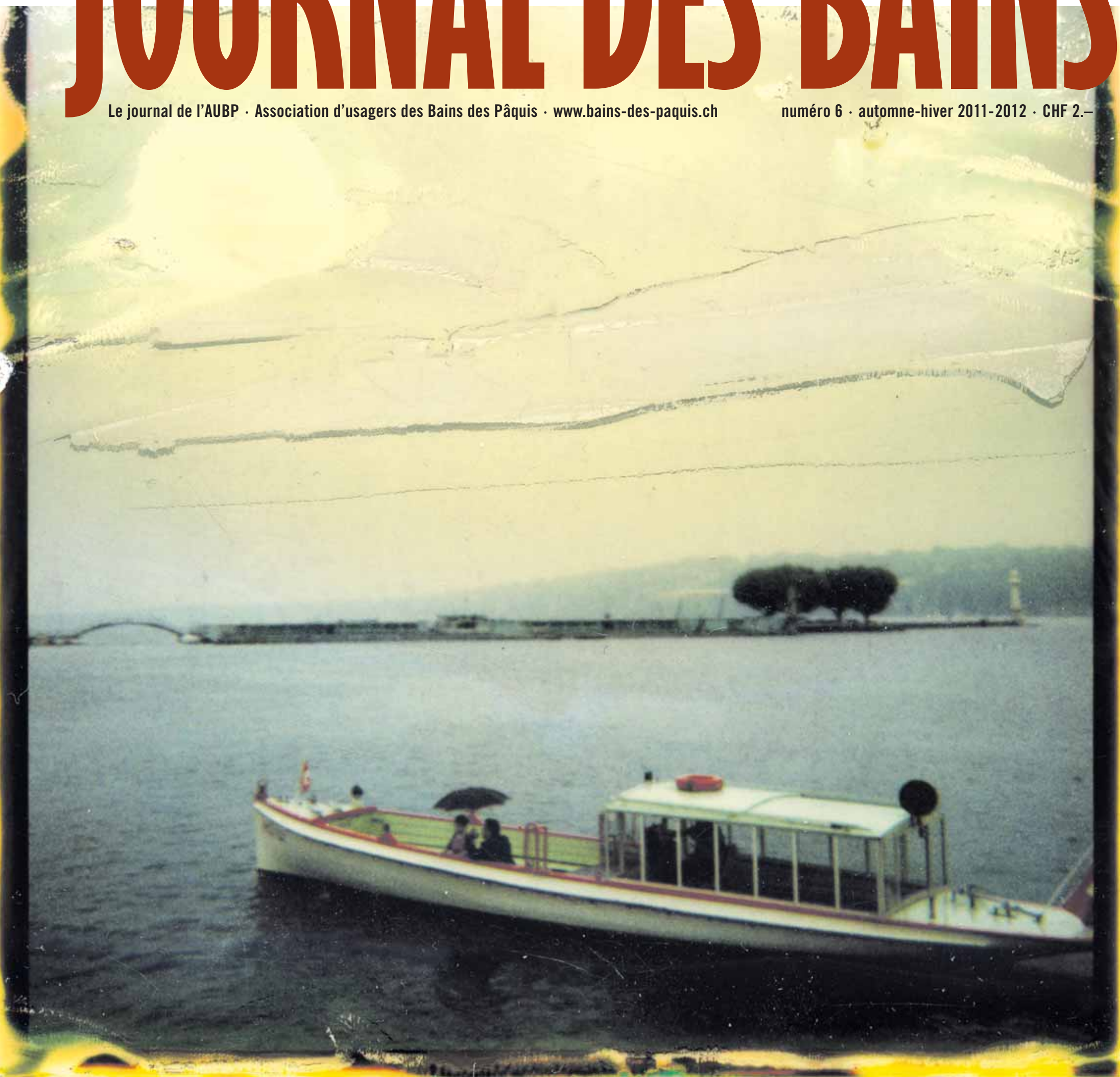


« Ils crient. Ils hurlent parce que leur corps, leur esprit ne sauraient s'exprimer autrement. Cet instant pourrait être le dernier qu'ils ne s'en rendraient même pas compte. » /pages 3-4

JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · www.bains-des-paquis.ch

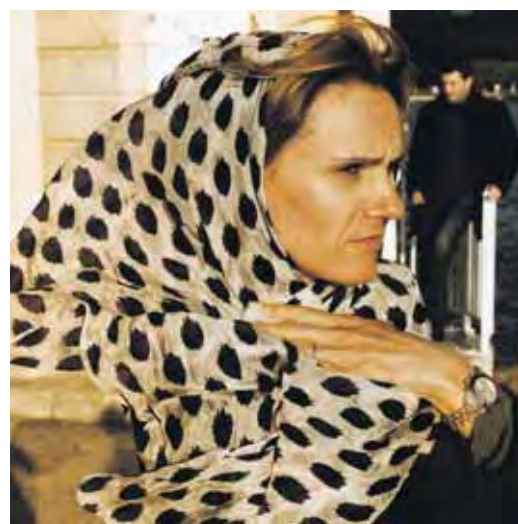
numéro 6 · automne-hiver 2011-2012 · CHF 2.-



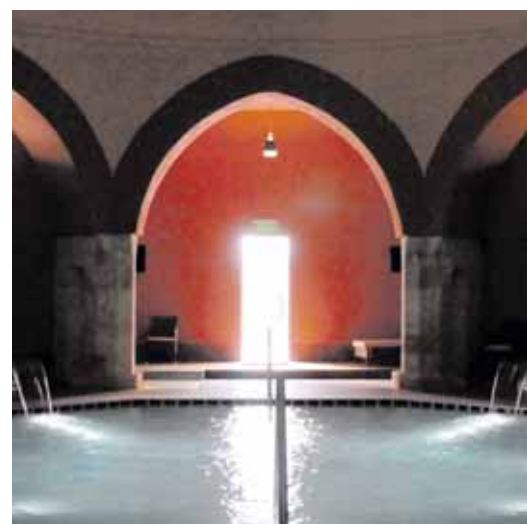
Notre-Dame
du Léman
/pages 4-5



Eléments et Léman
/pages 6-7



Carte blanche à
Olivier Vogelsang
/pages 12-13



Budapest
cité balnéaire
/page 15

ÉDITO

L'arche de Noé des temps modernes

Le brouillard se déchire lentement ce matin encore. Ce flou du paysage nous enferme dans un silence presque surnaturel, qu'entrecoûpe rarement une corne de brume. On voit soudain, au détour d'une déchirure dans le coton, apparaître, un peu fantomatique, un vieux bateau à aube ou une barque de pêcheur.

L'air est piquant, frais. Vers la mi-journée, sans doute, le bleu regagnera par strates ses territoires pour s'assoupir sous un maigre soleil bienfaisant. On se souvient alors avec une certaine nostalgie de tous les navires sur lesquels on a embarqué. Peu importe où, peu importe quand, peu importe leur taille ou leur raison d'être.

Il y un côté irréel à les voir flotter et dont on ne prend conscience qu'à l'automne. Pas étonnant qu'ils aient servi de tout temps de symboles et de légendes, pas étonnant que la mort venue, une obole sur les yeux, tant de religions nous les aient fait emprunter pour un voyage vers l'au-delà.

C'est aussi de la découverte du monde dont il s'agit, du commerce, de l'exploration, et qui comme toutes les aventures, comme tous les bateaux, est aussi un périples initiatique déclinant les désinences de nos existences.

Sans la navigation et l'ingéniosité des hommes à la rendre possible, le monde serait resté bien petit. Les horizons devant nos yeux écarquillés, se seraient éteints en quelques battements de cil.

Je me penche par le petit guichet central de la rotonde des Bains pour me griser de la bise qui se lève. Nul doute. Le profil élancé et longiligne de la jetée salue les capitaines et les matelots. Les Bains sont dessinés pour naviguer, pour s'élancer à la conquête du lac, pour inviter ses passants aux voyages imaginaires les plus lointains.

Un goéland s'amuse contre le vent, des embruns s'abattent jusque contre la vitre de l'habitacle. Quelque part au fond de moi, au fond de chacun d'entre nous, j'entends une voix crier de larguer les amarres.

Les Bains n'ont jamais été cette presqu'île qu'on croyait attachée au continent. C'est un peu l'arche de Noé des temps modernes et qui transporte sur ses ponts le kaléidoscope d'une société multiculturelle, riche de différences à l'infini et qui toutes, nous invitent à leur tour à embarquer pour de nouveaux périples.

La rédaction

Il y a tant d'émotion en moi à la lecture de votre journal

et à sa découverte que je peine un peu à écrire. Mais c'est une réaction positive à votre égard et à celui de vos collaborateurs. La Une du numéro 5, été 2011, m'a comblée de bonheur. J'aime particulièrement Albertine et ses créations, donc je suis gâtée. Les dessins de Maya Guidi qui accompagnent le texte de Philippe Constantin, quelle sensuelle poésie. Je reprendrai la lecture du Journal des Bains... bientôt.

Pour l'instant présent, un souvenir profondément enfoui mais non effacé est remonté à la surface. Ça s'est passé au plongeur où mon ami, grand sportif, a sauté dans le lac. Il y avait un écriteau sur lequel un avis précisait qu'il ne fallait pas plonger, le niveau de l'eau étant insuffisant. Il a donc frappé de la tête en premier le fond. Transporté en urgence à la clinique des Délices, il y est décédé. Nous étions très très jeunes et amoureux. La date exacte s'est évaporée, mais nous avions entre 20 et 23 ans. Aujourd'hui j'ai 82 ans et je suis toujours en pensée avec cet amoureux.

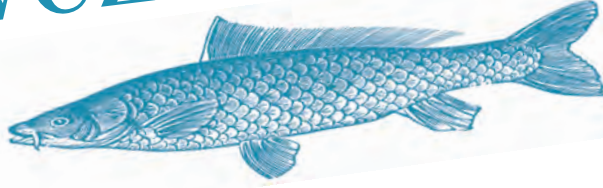
Jamais... je ne suis retournée aux Bains des Pâquis... depuis.

C'est donc merveilleux, pour moi, ce retour avec votre journal si bien écrit et plein de poésie.

Félicitations.

Georgette Lambert-Brunner

Ecrivez-nous!



Journal des Bains
Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève
journal-des-bains@aubp.ch

Cher Journal des Bains,

Avec ce 5^e numéro vous fêtez d'une bien belle manière votre premier anniversaire ! L'invitation à vous écrire a été prise au vol, après avoir savouré les articles, entre rires, informations et émotions. Pour le plaisir, je partage avec vous ces quelques bribes d'été. Comme l'écrivait Bernard Giraudeau dans son dernier roman, « Je vous écris pour prolonger l'instant, en gardant une trace, tordre le cou à la fugacité, à l'oubli, à l'impermanence, ceci sans succès bien sûr puisque c'est vouloir figer l'éphémère et j'aime l'éphémère, nul n'est parfait. » Bien à vous,

Muriel Hermenjat

Avant l'Avent, déjouer le temps

Un numéro, écu doré attaché à une clé. Il brille dans ma main. Au zénith de la journée, la chaleur est implacable dans l'alignement des cabines. L'allusion me fait sourire: aujourd'hui, on m'a attribué le 24. « Tiens, c'est la dernière porte de l'Avent, me dis-je, c'est Noël. » La porte entrouverte, je m'immobilise. Un ange passe, suivi de quelques démons et un nain sorti d'un long sommeil. Un brasero crépitant accentue la chaleur dans mon dos. De la musique me parvient bientôt. Le nez gelé, je frappe des pieds pour me réchauffer... Il fait 28° devant la porte, et dans la moiteur de la cabine, le cerveau poreux, frôlé par mes souvenirs, je saisis le sentiment privilégié de connaître ce lieu à toute heure et en toute saison. Appropriation

du lieu, non pas au sens de la possessivité mais bien celui de la connaissance intime. Dans ma mémoire, les heures passées aux Bains, comme des perles d'un collier se collant les unes aux autres, précieuses, apparemment toutes identiques et pourtant uniques. L'une soulignant l'intensité de la lumière, une autre aux reflets mats renvoie aux reflets malachites du lac à l'approche de l'orage, une autre encore, parfaite, à la brillance du gel... Autant de moments volés au quotidien.

Il va sans dire qu'au fil des jours, le jeu a continué. Au hasard des numéros que l'on m'attribuait à la Rotonde, je me suis amusée à faire des allers-retours dans le calendrier de l'Avent chaque fois que j'ouvrais une porte de cabine... Cabine au goût tendre ou mélancolique des décembres de l'enfance: confrontés pour la première fois aux jours qui passent, à l'attente. Apprendre « demain », la patience les yeux brillants. Bien plus

tard, adultes, tandis que nos agendas se noircissent, grimacent sous les sollicitudes, dans la pression du « encore plus », « davantage immédiatement », on peut stopper cette fuite en avant stérile. On peut se réapproprier le plaisir de l'instant présent. De l'éphémère. Aux Bains, le temps ne dicte plus rien, comme soudain infirme et soumis aux éléments. Aplati par autant d'horizon. Eclaté par la lumière. Dissout dans l'eau!

En repartant ce premier jour-là de la digue, après les marches du Goléron, j'aperçois la queue des beaux jours qui s'allonge à l'entrée et je fredonne alors:

Si on te demande où tu vas
Dis que tu ne comprends pas
Aujourd'hui c'est décembre
Et tes pas dans la neige guident mes pas.

C'est bien une journée-cadeau!!!

M.H.

la fille, le jeune, les puces et le canard





Port Choiseul, automne 2010

Comme une mouette de plus

FULVIO BALMER

A Benoît et Romuald

Mois de novembre. On est samedi matin. La lumière du froid soleil d'automne sort doucement la ville de sa léthargie ouateuse. Au dehors règne un froid cristallin. On entend déjà le vent brasser furieusement les arbres froissés. La bise s'est réveillée en pleine nuit. On sent qu'aujourd'hui c'est son jour. Les feuilles mortes, comme envoûtées, tourbillonnent dans les airs. Les parasols mal fermés du restaurant d'en face s'agitent et claquent violemment. Un monsieur, journal et croissants sous le bras, court se réfugier chez lui en tenant fermement le col de sa veste. Les oiseaux ne font pas les malins. Pas en ville. Pas aujourd'hui. Un de ces jours où l'on mettrait le nez dehors pour rien au monde. Ou pas grand chose.

- Tûûûûûû...tûûûûûû...tûûûûûû...
- mmhhoallo?
- Salut, c'est moi.
- Ah salut.
- Dis t'as vu le temps dehors?
- Ouais.
- T'es chaud?
- Grave.

Musique on – jus d'orange tartine en vitesse – douche en vitesse – sac en vitesse – petit mot en vitesse «suis au port» – musique off – clefs de voiture – contact – VROOOUUM.

Le vent, omniprésent, hurle dans les mâts des bateaux, les changeant en une meute de loups. Les drapeaux jouent des castagnettes. Certaines bâches attachées de manière un peu trop hasardeuse s'envolent déjà; au port il n'y a pas grand monde. Juste quelques curieux venus admirer la folle danse des élé-

ments. Et puis les anciens bien-sûr. Pipe et casquette de marin. Ces vieux loups qui sont toujours là. Paraîtraient qu'ils y dorment, au port. Dans quelques-uns des bateaux. Le lac, des jours comme celui-ci, c'est la mer. Le bleu habituel se mélange à un vert de caractère. Il vire parfois même au brun, au gris. Les vagues, elles aussi, ont gonflé d'autorité. Tantôt grandes et houleuses, tantôt courtes et coupantes, parfois carrées. Souvent avec cette crête blanche sur le dos. «Ça moutonne», comme on dit. Mais l'écume se forme à peine que déjà une rafale la balaye rageusement. Vu comme ça, le lac semble ne jamais avoir été lisse. Les mouettes euphoriques jouent majestueusement avec le vent, les vagues et les embruns. Les poissons font sûrement la grasse matinée dans des profondeurs plus calmes. Quelques passants s'aventurent jusqu'à la digue exposée aux vagues déchaînées. Les rouleaux passent par-dessus le rempart, comme une moquerie, pour atterrir directement dans le port avec fracas. Ils se font arroser mais ce n'est pas grave; ils courent et rigolent. Dans un petit moment, quand ils seront complètement trempés, ils rentreront pour se changer et boire un thé chaud. «Ah c'était bien marrant.»

Sur la digue les silhouettes immobiles des deux jeunes hommes se détachent. Ils ne courent pas mais observent. Ils ne rigolent pas autant mais ils ont tout de même un léger sourire au coin de la bouche. Leurs yeux sont concentrés. Leurs muscles des bras et du cou déjà imperceptiblement tendus.

- C'est fort quand même, hein?
- Ouais.
- Bon, on y va.
- Ouais.

Encore à terre, sur l'esplanade du port, ils commencent à s'affairer tranquillement, en silence, autour de leur bateau. Un vrai bijou de dériveur tout blanc. Autour les gens regardent, intrigués.

- «Mais ils font quoi?»
- «Dis, ils ne vont quand même pas...»

Eux, abrités dans l'éclipse leur capuche, ne se parlent pas comme ils le feraient d'habitude, à rigoler, et se charrier. Chacun sait exactement ce qu'il doit faire pour préparer correctement le bateau. Pour ce genre de sorties, la concentration commence déjà maintenant. Tout doit être minutieusement gréé, l'intransigeance du gros temps ne laisse pas de place à l'erreur.

Face au lac en désordre, les voiles blanches sont maintenant hissées sur le bateau. Comme s'il avait sorti ses longs crocs blancs. Prêt à en découdre. Les deux jeunes marins jettent un dernier regard sur le lac, puis sur le bateau. Au fond, tous les quatre savent bien qu'il ne s'agit que d'un jeu. Ils récupèrent leurs sacs et se retirent dans les vestiaires. Dix dernières minutes au chaud et au calme. Chaussons, combinaison, gants, gilet de sauvetage. Au sortir des vestiaires, la lumière est encore plus forte, le vent encore plus mordant, le monde encore plus grand.

L'un empoigne le chariot sur lequel le petit dériveur trépid nerveusement d'impatience. L'autre le retient pour éviter que ce dernier, pas encore dans son élément, ne se fasse renverser par une bourrasque. A partir de maintenant ils savent que tout ira très vite.

Ça y est, le bateau touche l'eau. Le chariot est retiré. Les deux jeunes montent à bord. Ils commencent à enfermer le vent qui se jette de toutes ses forces dans les voiles faseyantes. Sur les pontons les quelques observateurs sont confus. Les voiles se gonflent en un éclat, le bateau fuse, électrique.

- «Ah ces jeunes!»
- «Mais quels parents irresponsables!!»
- «Maman, maman ils vont où les deux garçons??»
- «...»

Encore dans le port, le vent impose déjà sa puissance. Les deux jeunes jaugent sa force et les réactions du bateau, sérieusement cambré. Bientôt ils atteindront l'extrémité du dernier rempart et alors ce sera la jungle pour de vrai.

A peine entré dans l'arène, que le petit bateau est giflé violemment par le vent, piqué dans son orgueil naturel. La réponse des marins est immédiate, simultanée même. Le vent, ils le connaissent bien. Tous deux s'étendent rapidement de tout leur corps à l'extérieur de l'embarcation pour s'opposer de leur poids à la force de la bise qui charge féroce-ment sur les voiles. Elle voudrait les coucher sur l'eau. Leur faire goûter le lac, glacial. Mais il n'en est rien, le bateau encaisse le coup et continue sa route à toute allure. Son étrave déchire les vagues avec précision, dessinant dans l'eau froide une empreinte éphémère d'ébullition. Depuis le port, le désormais petit point blanc, perdu dans cette fresque apocalyptique, semble virevolter allégrement comme une mouette de plus.

A bord, l'ambiance n'est pas aussi détendue.

La moindre partie du bateau est soumise à une tension considérable. Les deux jeunes le savent bien mais leurs propres muscles sont eux-mêmes beaucoup trop tendus pour le ressentir. Pourtant ils font parfaitement corps avec le bateau, de manière à se caler à lui dans un équilibre qui leur permettra alors d'utiliser convenablement leur force pour réguler les voiles. L'effort physique est intense. Ils savent qu'ils doivent utiliser leur énergie de manière intelligente, sans quoi ils ne résisteront pas longtemps à ces conditions. Dans leurs poignes ils tiennent fermement les «écoutes», ces cordes permettant de régler les voiles. Le bateau semble être un cheval en furie face aux déferlantes et aux coups de vent. L'équipage, sans cesse rudoyé, doit dompter la bête et les éléments, surtout pas le contraire. Au ras de l'eau, dans le creux de la houle, il leur est parfois difficile d'apercevoir la côte. Les deux

corps ont beau être collés l'un contre l'autre que même en criant il est difficile de s'entendre. Le vent s'empare au vol de leurs paroles pour les noyer vulgairement parmi les embruns. Les gerbes des vagues viennent constamment s'éclabousser contre leur visage et, de son souffle, le vent vient immortaliser la tranchante froideur de l'eau sur leur peau.

Lors de navigations comme celle-là, le temps s'efface. Ils semblent à peine sortis du port mais cela fait déjà plus d'une heure qu'ils se démènent comme des beaux diables dans la toile dantesque du lac. Ils s'activent avec énergie et souplesse à bord de leur dériveur pour en tirer le meilleur, pour accentuer encore un peu cet enivrant effet de vitesse tout en faisant attention à ne pas se laisser pousser à la faute.

Ce bal infernal avec la force de la nature a ce quelque-chose d'intemporel, d'irréel, de secret. Pour les deux jeunes, il fait partie de ces rares moments de la vie où rien, absolument rien ne pourra venir les perturber. Rien ne pourrait ébranler le rempart de leur concentration, pour franchir alors la porte de leur effort physique qui renferme, à son tour, cette adrénaline surpuissante au cœur de laquelle se cache enfin cette pointe de plaisir ultime. Impénétrables.

Le bateau, lancé dans une course folle, atteint sa vitesse limite. Celle où ce n'est plus qu'un infime petit quelque chose qui les sépare de la totale perte de contrôle. Lorsque la coque file si vite sur le lac qu'elle s'en décolle parfois, pour ricocher sur l'eau et enfin planer. A ce moment, leurs esprits se figent et leurs têtes se vidant entièrement. Ils oublient tout, ils sont enfin complètement déconnectés du monde. Et à cet instant, quand tout semble sur le point de voler en éclats, ils CRIENT. Ils HURLENT de toutes leurs FORCES parce que leur corps, leur esprit ne sauraient s'exprimer autrement. Cet instant pourrait être le dernier qu'ils ne s'en rendraient même pas compte.

Ce moment de grâce atteint, les deux jeunes marins retrouvent alors peu à peu leurs esprits puis une certaine lucidité. Leur forteresse secrète s'évanouit doucement et c'est l'épuisement qui les envahit alors presque aussitôt. La nature possède ces ressources qu'ils n'auront jamais la prétention d'égaliser. Ils savent qu'ils doivent profiter de leurs dernières forces pour rentrer jusqu'au port. Ils savent aussi qu'ils ne doivent en rien se relâcher avant d'avoir touché terre car c'est précisément dans ces moments là que les problèmes peuvent survenir.

Une fois dans le port, le vent et les vagues semblent déjà beaucoup moins forts même si le chaos du large bourdonne encore furieusement dans leurs oreilles. Ils touchent terre, remontent le bateau sur son chariot et descendent immédiatement les voiles pour qu'elles ne portent plus. Alors enfin, leur visage se décrisp. Alors enfin ils sentent à quel point leurs muscles sont endoloris. Ils découvrent ça et là les bleus sur leur corps et quelques traces de sang qu'ils ne soupçonnaient pas jusqu'ici. Ils rangent le bateau avec autant de minutie qu'ils l'avaient préparé et avant de retourner se réfugier dans les vestiaires, ils jettent un dernier regard sur le lac, puis sur leur bateau. Ils sourient, satisfaits, car ils savent qu'au fond il ne s'agit que d'un jeu. Mais ils savent aussi que ces jours, ces jours où le lac c'est la mer, ici, oui ici aussi, certains ne sont pas revenus.



In gremio matris sedet sapientia patris

A la sortie de Thonon, la route de Vongy est d'une insupportable laideur de banlieue. Notre-Dame du Léman y trône à un carrefour sale, entre une boucherie, un arrêt de bus et un bar-tabac, sans se préoccuper de l'ineffable disgrâce que je ressens.

PHILIPPE CONSTANTIN

En vérité, à peine les deux portes en forme de demi barques passées, c'est dans un autre univers que l'on se retrouve. Une rupture radicale d'avec le monde extérieur. Tout n'est plus que silence. Je m'immerge dans la solitude de cette église. Dans un recueillement de piété presque filiale. J'ai abandonné sur le perron le bruit de la nationale. Enfin.

La façade de béton m'avait un peu effrayé. Je ne sais pourquoi, mais les lieux de culte me semblent devoir appartenir à un temps ancien, un temps de foi et d'évidence que je crois ne plus connaître aujourd'hui.

Que dire d'une construction des années trente, d'un style rigide et vidé pour l'essentiel de ce mysticisme dans lequel on pensait pouvoir se reconnaître?

Mais dire n'est pas à mes ordres en cet instant. Je suis muselé par la force d'une femme de mosaïque. Les mètres importent peu. Quinze ou cent, cela serait pareil, bien que je devine que sa hauteur n'est pas sans jouer un rôle dans cette attraction.

Plus qu'une vierge, elle est un puits. Je m'avance comme pour m'y noyer. Alors qu'elle-même semble voguer vers moi, droite et sereine à la proue d'une barque, les voiles latines derrière elle serrées en ciseaux. Elle navigue à ma rencontre pour m'accueillir ou me donner son fils.

Est-ce une offrande? Une libation, un partage, un projet de paternité pour toute l'humanité? Je ne sais.

Les détails changent ou évoluent à mesure que je m'approche de la fresque. Je découvre cette féminité lacustre accompagnée d'autres personnages. Ils sont tout petits, anecdotiques, posés sur la frange du décor comme des signets pour une nouvelle lecture.

Le paysage fait écho à ce que l'on connaît de notre lac.



Tenant l'église elle-même entre le creux de ses mains, absorbé dans cette campagne, Saint François de Sales, enfant du pays, fait don de l'église à la vierge.

J'aime ce paysage lémanique fait de courbes douces, de monts, de vignes, de villages tranquilles entre agriculture et pêche. On ne devine aucun drame dans cette féminité des formes et le calme que figent les images de pierre.

Le lac se montre rude pourtant à ses heures. Il n'est pas aussi innocent et assoupi que voudrait nous le faire croire l'artiste.

Je connais des péripiétés et des naufrages, des peurs et des trépas. Je connais des pêches miraculeuses et d'autres où l'on se couche au bar pour laisser passer les tempêtes.



Je me souviens de ces vieux vapeurs, cabrés comme des chevaux sur l'écume de leur désarroi et sombrant à jamais dans les profondeurs claires d'une eau glaciale. Les fortunes de mer sont nombreuses en ces parages, de même que les illusions se font facilement dégriser et démâter au premier coup de vent.

Il aurait suffi d'un peu de sel dans ces eaux pour en faire une mer intérieure et lui donner ses lettres de noblesse, pour lui accorder des drames dignes de tous les pays maritimes. Las. Ce n'est qu'un lac. On lui accorde peu d'arrogance. On le soupçonne de trop de subordination et d'affabilité.

Je m'approche encore. Ce qui ressemblait plus tôt à un tableau, presque naïf de douceur,



se révèle être une composition complexe et organique de petits cailloux colorés et rectangulaires. De ces fragments de pierre, comme dans l'œil d'un kaléidoscope, surgit un vol de mouettes, comme on a l'habitude d'en voir au retour des embarcations de pêche. Autour, une nuée d'ors ou une tornade s'élève jusqu'au ciel, à moins qu'elle ne tombe sur la barque et Marie pour l'illuminer.

C'est dans l'esprit de ces années. Ce n'est pas du Klimt tout à fait. Klimt peignait des mosaïques. Meauméjean organise entre eux des cubes de peinture qu'il fait vivre. Il en émane une spiritualité qui saisit le pèlerin involontaire.

Il faut visiter ce petit paraclet lémanique. La lumière est rare, incertaine, la photographie floue, à peine éclairée par les six vitraux qui courent le long des transepts, encadrant d'une lueur blafarde et étonnement blanche la nef.

On s'étonne dès lors d'une vierge dédiée au lac. D'autant que rien ne marque son appartenance au lac, hormis sa présence physiquement si envahissante et une architecture toute faite de carènes renversées. On devine

que ce n'est pas là que les pêcheurs et les marins font leurs contritions. Nul ex-voto, nulle peinture naïve ou petits papiers en remerciement ou prières comme on en trouve partout ailleurs. Une tristesse des sentiments qui fait de la foi un objet en déshérence, une épave abandonnée aux courants et aux trop nombreux vents venus de nos trop nombreuses vallées.

On devine les pêcheurs plus bas, loin de la route où croisent les camions. Ils seront au port à l'abri dans leur cabane ou au PMU. C'est ainsi ici, comme si le drame de la vie était trop personnel, trop intime. La vraie maîtresse c'est le lac, même si je sais depuis toujours comme n'importe quel marin que les eaux sont féminines. C'est une douleur qui ne se partage qu'autour d'un verre et, si les ex-voto ressemblent aux chevaux de Longchamp ou aux bocks de demi sur le comptoir où brûle une gitane, c'est que les secrets ont la dent dure et que le verbe est âpre, mais toujours vrai, toujours juste.

In gremio matris sedet sapientia patris. Dans le sein de Marie réside la sagesse du Père.

Photographies Philippe Constantin



Éléments et Léman



Konrad Witz, *La pêche miraculeuse*, 1444, huile sur bois de sapin, marouflé, 132 x 154 cm. © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, inv. 1843-11. Photo Kunstmuseum Basel/Buhler

SERGE ARNAULD

J e n'ai pas l'honneur de connaître Monsieur Ennemond Neausarde, le signataire de l'horoscope figurant en page 20 du medium que vous tenez en ce moment entre vos mains. J'ignore si son art divinatoire prend sa mesure auprès des astrologues persans qui passent pour avoir été parmi les plus anciens observateurs du ciel qu'ils lisent comme vous déchiffrez avec attention le journal des usagers des Bains des Pâquis.

L'archaïsme de son prénom Ennemond qui deviendra Egmont, Edmond ou Aymon laisse deviner à coup sûr que notre homme est dans la lune, c'est-à-dire qu'il a tissé des liens avec ce satellite par le vœu de ses géniteurs qui ont aimé le germanisme *Mond*, si proche pour notre oreille de *Mund*. Ceci l'autorise sans doute à parler d'un ton sibyllin comme Bouche d'Or, l'un des pères de l'Eglise grecque, saint Jean Chrysostome de son vrai nom.

Je présume que ce Monsieur Lune n'est pas de la famille de Madame Soleil, parce qu'il joue avec les éléments, l'eau, l'air, le feu pour éveiller la curiosité des natifs du zodiaque en leur fournissant une pitance douteuse et ce-

pendant goûteuse dans certains cas. Sa potée, bouillie avec des ingrédients composés d'associations mentales usant des éléments comme la langue française le fait dans la diversité et la complexité, s'avale comme une potion de maximes morales qui semblent avoir été tirées au jeu de dés.

Pour parler à la manière de l'auteur d'«A l'eau des astres» (*Journal des Bains* 4), je dirai que mon jugement hâtif est un peu terre à terre et qu'il convient moins brutalement de revenir sur terre. J'ai une difficulté à admettre ces sentences déversées par un mage d'opérette lorsque je m'interroge sur leur validité et cependant j'avoue que mon esprit les absorbe lorsque cela l'arrange. Quitte à passer à ses yeux pour un individu prétentieux ou pédant, je vais m'employer à «instruire» le voyant dormant au pied du phare en rappelant à ce gardien des horizons que les éléments sont considérés comme des principes de la création du monde et de l'homme par les philosophes présocratiques qui se soucient de la nature.

L'une des qualités de ces philosophes réside dans la constatation première que, pour la plupart d'entre eux, ils n'ont rien laissé comme écrit et la brièveté, le style laconique caractérise certains autres dont il reste des fragments. C'est un point important qui a été relevé notam-

ment par Platon (427 ou 428 avant J.C.) dans son dialogue *Protagoras* (343 a) lorsqu'il énonce la vertu des Sept sages: «Au nombre de ces hommes étaient Thalès de Milet, Pittacos de Mytilène, Bias de Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Khéné, et le septième d'entre eux, disait-on, Chilon de Lacédémone. Tous, ils étaient des zéloteurs, des amoureux, des disciples de la culture lacédémonienne; et, que leur sagesse ait été de même sorte, ce qui le ferait comprendre, ce sont les courtes et mémorables sentences formulées par chacun d'eux, et dont au jour d'une commune réunion, ils vinrent faire offrande à Apollon comme des prémices de leur sagesse, dans son temple de Delphes, avec ces inscriptions universellement célèbres: «Connais-toi toi-même» et «Rien de trop».

La postérité s'est emparée d'une mémoire et d'une invention qu'elle a attribuée aux Anciens. A cet égard, Galien cite l'avis de Sabinos (médecin et commentateur d'Hippocrate): «Je ne dis pas du tout que l'homme soit de l'air comme Anaximène¹, de l'eau comme Thalès; ou de la terre comme quelque part Xénophane². «A ces fables, à cette rumeur collective, à ces aspects erronés pour nous du jugement des Anciens, il m'importe de rappeler ce qu'a relevé tout près de nous Jean-Paul Dumont, parlant si finement des fragments des présocratiques: «Plus encore

que témoins d'eux-mêmes, ils expriment en même temps que le contenu ou la matière d'un savoir, la manière dont naît le savoir, quelles en sont les conditions et en quoi il consiste.»

Il est précieux pour moi de découvrir, sous l'influence et l'analyse du professeur d'histoire Louis Binz, que des formes d'appréhensions si éloignées de nos notions de vérité ou d'exactitude sont caractérisées par trois facteurs: l'emploi de ce que nous tenons comme sources, par notre intuition et par notre imagination.

Pour illustrer ce qui vient d'être écrit en rapport avec le comportement du philosophe, la matière et la manière, portons notre attention sur l'un des sept sages, Thalès, né vers 635 ou 640 avant J.-C., un nom que tous les écoliers connaissent parce qu'ils ont appris le théorème selon lequel «un triangle inscrit dans un cercle, et dont un côté est un diamètre, est un triangle rectangle». Si l'on présente ce géomètre en le désignant comme penseur de la nature, on recourt à Flavius Josèphe³ et à Cicéron: Flavius Josèphe (né en 37 ou 38 après J.-C. et connu pour son témoignage écrit du Christ historique) note⁴: «Tout le monde s'accorde à reconnaître que les premiers parmi les Grecs à avoir étudié les choses célestes et divines comme Phérécide de Syros, Pythagore et Thalès, furent les élèves des Egyptiens et des

Chaldéens et laissèrent peu d'écrits.» Le second affirme que «Thalès a dit que l'eau est le principe des choses et que Dieu est l'Intellect qui façonne toute chose à partir de l'eau.»⁵

Voici donc l'illustration d'une pensée et d'une attitude dont Thalès est l'exemple et Aristote la source⁶: «Comme on reprochait (à Thalès) sa pauvreté qui attestait l'inutilité de la philosophie, il tira, dit-on, de ses observations astronomiques, la conclusion que la prochaine récolte d'olives serait fort abondante; aussi, alors qu'on était encore en hiver, consacra-t-il le peu d'argent qu'il possédait à s'assurer la location de tous les pressoirs de Milet et de Chio, qu'il obtint à bas prix, n'ayant contre lui aucun enchérisseur. Quand l'occasion survint, une soudaine et forte demande se fit sur les pressoirs; il les sous-loua aux conditions qu'il voulut et la fortune qu'il en retira lui permit de montrer qu'il est aisé aux philosophes de s'enrichir, pour peu qu'ils le désirent, mais que ce n'est point vers ce but que tendent leurs vertueux efforts.»

Qu'avons-nous mis en évidence jusqu'ici, Ennemond, cher devin des Bains, dont je commence à percevoir l'intention de vos approches moins éloignées des miennes? a) La concision des propos en rapport avec une connaissance quelconque et la disparition au monde de ces pensées (dans le sanctuaire d'Apollon). b) La reconstitution d'un savoir transmis et modifié, vrai et faux, sa réappropriation physique et métaphysique (affirmer comme Thalès que la terre flotte sur l'eau, déclarer comme Aristote que le serment des dieux, selon les Anciens, se fait par l'eau). c) L'émancipation de la possession du bien matériel, symbole de liberté, d'œuvrer et de disparaître selon sa conviction: Thalès qui tient pour assuré que toutes choses procèdent de l'humide, dit qu'il faut ensevelir les corps, afin qu'ils puissent se dissoudre en eau⁷.

Il me reste à montrer dans cette «plongée» à partir du vrai faux et du faux vrai que tout se révèle dans l'ironie et par l'étonnement (l'émerveillement est l'état du philosophe): le mouvement des étoiles, l'annonce d'une éclipse, la victoire d'une bataille ou l'art de la prédiction en rapport avec les saisons, tout provient d'une irrésistible chute dans... l'eau. Il convient de clore par l'anecdote rapportée par Platon dans *Théétète* (174 a): «Thalès étant tombé dans un puits, tandis que, occupé d'astronomie, il regardait en l'air, une petite servante thrace, toute mignonne et pleine de bonne humeur, se mit, dit-on, à le railler de mettre tant d'ardeur à savoir ce qui est au ciel, alors qu'il ne s'apercevait pas de ce qu'il avait devant lui et à ses pieds.

Intuition, imagination et... source! Telles sont les dispositions humaines et le sol souvent inattendu, point d'observation parfois comique, favorisant l'éclosion de l'étonnement. Quant à connaître l'origine du renouveau de l'émerveillement et comment s'infuse l'enthousiasme en nous, c'est un mystère durable des philosophes et le secret impénétrable des devins.

La pêche miraculeuse

Connue dans l'histoire de l'art pour son caractère précurseur en matière de topographie, cette œuvre – montrant l'environnement exact de Genève au milieu du XV^e siècle – illustre la troisième apparition de Christ après sa résurrection, cette fois sur la mer de Tibériade (Evangile de Jean 21/3-8, reproduit ici). «Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage: mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non. Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et il se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.»

En prenant le centre de l'auréole de Christ et la proue du bateau comme points intermédiaires pour constituer le diamètre d'un cercle; en usant de la médiane (en ligne pointillée) qui part de la

Sources

Les Présocratiques, Bibliothèque de la Pléiade (1988). – *Œuvres complètes de Platon*, tomes 1 et 2, Bibliothèque de la Pléiade (1950)

¹ Anaximène, lui aussi de Milet, fils d'Eurystrate, disait que le principe est l'air illimité, principe dont sont engendrées les choses actuellement engendrées, ainsi que celles qui le furent et le seront, et encore les dieux et les choses divines: toutes les autres créatures procèdent de celles qui dérivent de lui. (Hippolyte)

Héraclite fait du feu le principe organisationnel du monde: *Ce monde-ci, le même pour tous nul des dieux ni des hommes ne l'a fait Mais il était toujours est et sera Feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.* (Clément d'Alexandrie)

² Xénophane dit que le principe de toutes choses est la terre... (Stobée).

Selon Aétius (Opinions II, XIII, 14) Xénophane déclare que les astres proviennent de nuages embrasés. Ils s'éteignent pendant le jour et se réenflamment la nuit, comme les charbons, car leurs levers et leurs couchers sont des allumages et des extinctions. Aétius (Opinions III, IV) poursuit: Xénophane déclare que c'est par l'effet de la chaleur solaire qui joue le rôle de cause déterminante, que surviennent les phénomènes météorologiques. Car lorsque l'humide s'élève de la mer, le doux (constituant l'eau douce) se dissocie à cause de sa légèreté et se transforme par évaporation en nuages qui, en se dissipant, font tomber les pluies et s'éparpillent en souffles de vent. Il écrit en effet textuellement: «Mer est source de l'eau.»

³ Dans son article «Le témoignage de Flavius Josèphe», Fernand Lemoine cite deux traductions de Herman Somers relatives à l'historicité de Jésus, comportant de subtiles nuances. Certains propos laissent penser que le texte original du juif pratiquant a été retouché par des auteurs chrétiens. Voici ces traductions.

A) Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler un homme. Il accomplissait notamment des actes étonnants et est devenu un maître pour des gens qui acceptaient la vérité avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs. *Le Christ c'était lui.* Et quand, par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, il avait été condamné par Pilate à être crucifié, ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé. *Il leur est apparu le troisième jour de nouveau vivant* selon les paroles des divins prophètes qui racontent ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu...

B) Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler sage. Il accomplissait notamment des actes bizarres et est devenu un maître pour des gens qui l'acceptaient vraiment avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs (*que lui-même était le Christ.* Et c'est lui (justement) qui par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, avait été condamné par Pilate à être crucifié et ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé (*de prétendre*): *il leur était apparu le troisième jour de nouveau vivant*, les divins prophètes ayant prétendu ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le (petit) peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu...

NB: Les passages notés ici *en italique* sont ceux qui font l'objet de discussions dans l'article de Fernand Lemoine.

⁴ *Contre Apion* (I, 2).

⁵ *De la nature des dieux* (I, X, 25).

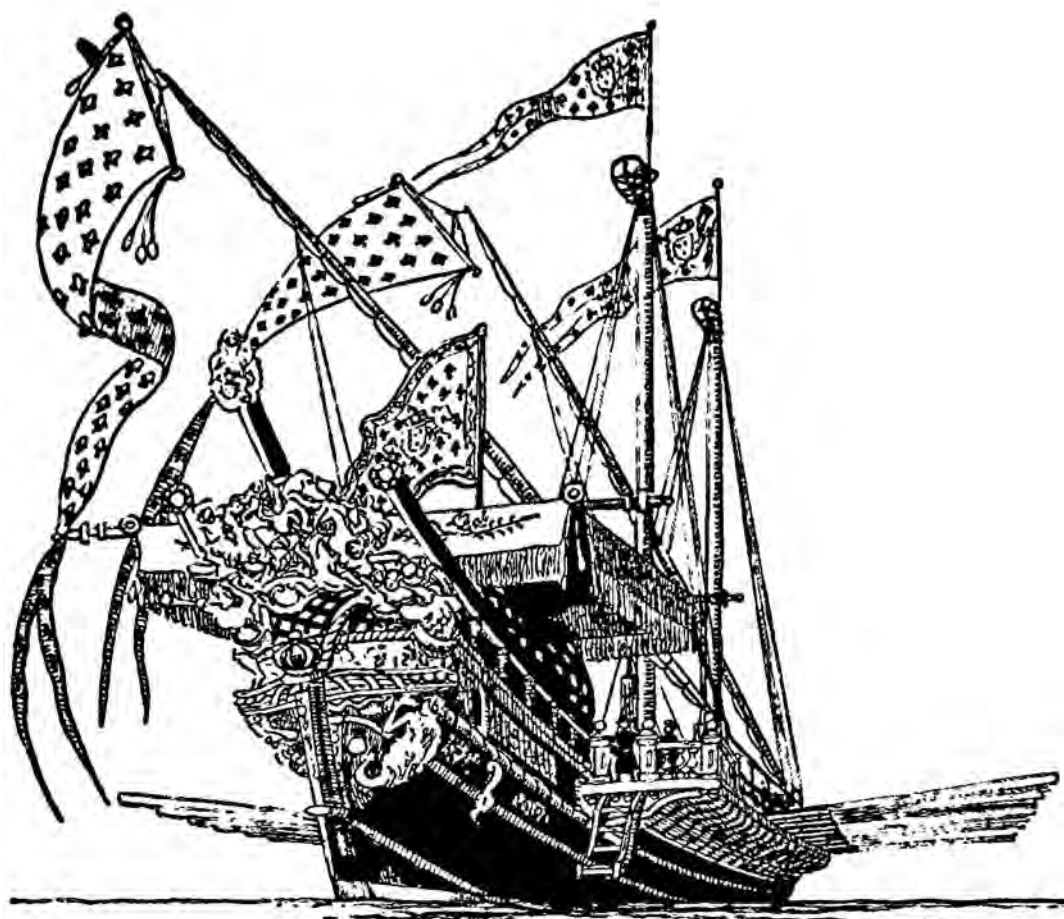
⁶ *Politique* (I, XI, 1259 a 6).

⁷ *Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, XI, v 186; II, 497,31 de Servius. Galien, dans *Sur les humeurs d'Hippocrate* I, 1, commente l'affirmation selon laquelle les éléments subissent selon Thalès de mutuelles transmutations: *Quant aux célèbres quatre éléments, dont nous disons que le premier est l'eau, que nous posons en quelque sorte en élément unique, ils se mélangent mutuellement par combinaison, solidification et composition des choses du monde.*

proue et qui atteint le sommet du Môle (la montagne centrale) pour constituer le rayon de la conférence; en reliant les extrémités du diamètre au sommet du Môle, on obtient par ces deux droites et par le diamètre un *triangle rectangle*. On constate que le triangle dans lequel est inséré le batelier de tête est *isocèle* (il comporte deux rayons), de même que celui qui le complète en ayant en commun la médiane. Le théorème de Thalès indique une égalité des angles à hauteur du filet et du Môle, pour le premier triangle, et à hauteur du Môle et du bocage pour celui qui le complète.

Cette observation géométrique au sein de l'œuvre peut nous aider à comprendre la construction du tableau. Elle peut également orienter une interprétation possible, toute subjective, par exemple la reconnaissance du Seigneur, énoncée dans le texte biblique par le batelier de tête (soulignée par ce lien entre auréole et proue). En outre, l'abondance de poissons (derrière Simon Pierre et conséquemment à la relation du Seigneur à cet apôtre qui s'est jeté à l'eau et qui est devenu de ce fait lui-même un poisson) peut être perçue comme une promesse faite aux habitants de la terre/du bocage (venant du centre de l'auréole du Christ) par référence à deux points extrêmes: la montagne et la mer.

S. A.



Des galères sur le lac...

Dans mon souvenir, les galères remontent aux temps anciens. A l'Antiquité surtout. Phéniciens, grecs, romains. De grandes barques longilignes, effilées, grées pour les traversées de voiles latines, à l'étrave tranchante comme une lame de rasoir, leur figure de proue comme des boudoirs pour éperonner et éventrer les flancs ennemis et toujours prêtes à un sanglant abordage.

Il m'a fallu des années pour me souvenir qu'elles avaient traversé les siècles à grands coups de rame. Les guerres du Moyen Age, de la Renaissance, la Révolution, et jusqu'aux dernières promenades d'apparat de Napoléon III, se sont faites avec ces étranges bateaux, maniés par des théories d'esclaves composées autant de renégats, de voleurs, d'apostats, de princes ou de réformateurs.

Il n'est finalement pas si surprenant que le Léman ait lui aussi eu sa flotte de galères.

C'est une histoire de pouvoir, comme toujours, entre Genève, Berne, le duc de Savoie et ses châteaux de Chillon et de Ripaille.

On construit de tous bords. Quelques livres de comptes nous restituent l'histoire de ces artisans, de ces charpentiers navals, Italiens pour la plupart, venus de Gênes ou de Venise peut-être.

C'est un savoir-faire que le paisible pêcheur ou le paysan ne connaît pas. L'art de la guerre, l'art des grandes constructions. On se dit ici que ce n'est ni la mer ni l'océan. Une grande gouille seulement, tranquille, même si parfois elle fait sa forte tête et naufrage les plus aguerris. Les chemins de terre sont bien plus dangereux. Peuplés de troupes d'affamés, de coupe-jarrets, de brigands. Pas même un Robin des Bois. Il faudra attendre longtemps encore avant qu'un Farinet ou un Mandrin ne fassent la nique aux autorités.

Dans l'armada du duc de Savoie se trouvaient quelques unités sur lesquelles plus de deux ou trois cents marins pouvaient prendre place. Mais las, même si la guerre est partout et omniprésente, la chiourme

sur ses bancs de nage rame dans le vide. On ne fait pas la guerre aux vagues ni au soleil ou à la pluie, ni contre un pauvre hère qui jette son filet dans le matin naissant. Les galères s'occupent donc à piller quelques bourgs ennemis ou quelques modestes barques de marchands.

Mais la bataille s'annonce tout de même, au milieu du seizième siècle, quand Genève apeurée par les armées du duc de Savoie appelle à l'aide les Bernois. Enfin le moment tant attendu est venu de peindre des tableaux aux couleurs de Méditerranée, de lever sur l'eau des étendards glorieux flottant aux vents des canons et des combats sur le pont ou sur le gaillard d'arrière, là où les officiers logent.

Les Bernois sont venus à pied, bien sûr. Genève envoie quant à elle quelques nefes et des barques. Pas de galère. La seule encore existante est au duc de Savoie et elle s'enfuit bien vite du château de Chillon pour sauver sa peau, ou plutôt celle de ses matelots et du commandant, qui la brûle sitôt échouée dans le port de Tourronde, en Savoie.

L'histoire des galères sur le Léman est presque éteinte. Restent quelques petits bâtiments aux ordres du baron d'Hermance qui, riche de ses esclaves turcs, écume et pirate dans les eaux du lac. Restent quelques frégates, armées de six à douze paires de rames, en rade de Genève, où elles se délitent lentement. Restent quelques rêves à jamais gravés dans la mémoire du lac et de ces hommes un peu fous, qui ont vu Morges comme Toulon ou confondu Nyon avec Marseille.

Ph. C.

De l'Île des Barques à l'Île Rousseau

Qui se souvient encore de l'Île des Barques? Certains écrivent familièrement l'Île aux Barques, comme on dit la cage aux oiseaux, le miroir aux alouettes ou le pain aux épices. C'est selon. Les gens du Québec disent bien l'Île des Barques, mais c'est leur île et elle existe. Les Genevois ont le choix car le nom de cette île a disparu au moment même où une commission d'experts géographes et de savants linguistes se formait pour s'accorder sur une orthographe commune des noms de lieu, préalable indispensable à toute transcription sur notre carte nationale.

ARMAND BRULHART

On a ainsi échappé à «l'Île à Rousseau», car on aurait dit que c'était sa faute et on a tranché net: l'Île Rousseau. Mais a-t-on seulement délibéré? Le doute subsiste sur plusieurs points. Sur la carte du canton de Genève levée en 1837-1838 sous la direction de l'ingénieur Guillaume Henri Dufour – et qui devait servir de coup d'essai à la carte nationale –, on peut lire les fameuses «Pierres à Niton», mais aucun signalement écrit de l'Île Rousseau. L'inauguration solennelle de la statue avait pourtant eu lieu le 24 février 1835, l'année même du Jubilé de la Réformation!

Trop petite cette île! Elle faisait déjà partie d'un pèlerinage douteux où se retrouvaient les amis de la Révolution, ceux qui veulent changer le monde. Il ne fallait point en faire une pomme de discorde, même si les Helvètes comprenaient bien ce langage. Il est clair qu'en censurant l'Île Rousseau, son nom prendrait un lustre insoupçonné. Mais au fait, où trouvait-on l'arrêté du Conseil d'Etat qui confirmait le nom de l'Île Rousseau et lui donnait sa légitimité? Doit-on seulement imaginer qu'il existait ou que c'est le peuple qui l'imposa? Soyons curieux, allons voir si le nom de Rousseau se trouve dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, référence quasi officielle. Point de Rousseau, point d'Île Rousseau! Il faut alors se référer à l'Île de Saint-Pierre, «la plus belle de Suisse», pour rencontrer le souvenir de Rousseau et la mention toute spéciale de l'inauguration le 26 juin 1904 d'«un buste à l'immortel auteur du *Contrat social*». Sans doute, mais pas d'allusion au fait que leurs excellences de Berne chassèrent de l'Île notre philosophe!

Géographiquement Rousseau et son île n'existent pas. Pour les géographes suisses du début du XX^e siècle, prière de s'adresser à l'Île Saint-Pierre.

Toujours est-il que la chute de l'Île des Barques, programmée dès 1826, ne se fit pas sans mal. L'encre coula durant plus de quatre ans avant que ne s'impose l'idée de dresser au centre de la petite rade une statue en hommage au philosophe. Ce fut une bataille inégale dans laquelle les religieux ne voulant point d'un subversif, l'accusèrent de corrompre. De tout cela, il sera sans doute question l'an 2012, célébration du 300^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques.

Revenons à l'Île des Barques et au temps où cette île n'était, avant la République, qu'un affleurement du fleuve, signalant plus ou moins



Aucune gravure ne donne autant de détails sur les bateaux du lac que le panorama de Genève de 1826, exposé à Londres l'année suivante. L'artiste anglais savait que les bateaux de tous les genres intéresseraient les Britanniques.

sa séparation en deux bras. L'idée de fortifier l'entrée de la ville du côté du lac fut sans doute pensée dès la Réforme et devint impérieuse avec la menace d'une guerre avec la Savoie. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, on appelait encore cette petite île qui devait être submergée au temps des crues, «l'Île au lac». Cette désignation a toute son importance, car les Genevois qui avaient jusque-là des difficultés à distinguer le lieu de séparation entre le lac et le Rhône se donnaient un point de référence dans la géographie urbaine. Après bien des hésitations, on ordonna dès 1580 de construire un ouvrage fortifié contre le lac et l'on connaît même le nom de l'architecte, le maître-maçon Nicolas Bogueret, celui-là même qui construisit avec son frère la rampe de l'Hôtel de Ville! Sa forme ne laisse pas de doute, c'est presque celle d'un bastion dont la pointe est orientée vers le large, mais ce n'est en réalité qu'une redoute ou, pour le dire avec l'ingénieur Du Chatelard en 1707, une «demi-lune des Barques».

Le nom d'«Isle des Barques» apparaît sur la plus grande gravure de Genève du XVII^e siècle sous la lettre P, comme si elle pétrifiait les innombrables pieux de chêne plantés en amont et ceux qui lui font guirlande. Aucune barque n'est figurée dans son entourage immédiat. La «sentinelle» prévue en 1603 et les

quelques canons placés en 1610 ont disparu: mais elle est plantée de deux jeunes arbres. Alors ces Barques, avec une majuscule, que sont-elles? Ce sont les Barques de la République. Elles sont à relier, selon moi, aux *Exercices de la Navigation* dont la fondation remonte au milieu du XVII^e siècle et qui furent transportés dès 1677 aux Pâquis. Pour ces «barques de la République» il a été construit à la fin du XVII^e siècle un hangar sur la redoute où fut remise «la barque amirale», ainsi nommée en raison de l'Amiral de la flotte. Soyons clairs, les «barques» ne sont ni les caravelles que l'on voit parfois sur certaines cartes ou plans, ni des bateaux de guerre spécialement construits. Selon le professeur Picot, comme on peut le lire dans sa *Description de Genève ancienne et moderne*, publié en 1807, «les plus grands bâtiments qu'on emploie sur le lac, sont des barques à deux mâts, construites sur quille et pontées, elles sont du port de deux mille quintaux. Dans quelques fêtes publiques on les équipe en galères, ornées de pavillons et portant quelques pièces de canon».

Que faut-il faire alors de ce texte de 1672 qui annonce fièrement:

«Le vaisseau Amiral, appelé le *Soleil*, était une petite frégate à neuf bancs, avec dix-huit rames, fournie d'une bonne voilure, et sur

laquelle se trouvaient dix pièces de canon, savoir deux *signes*, tirant trois livres de balles, quatre *galantines*, tirant quatre livres, et quatre *dimanches*, tirant une livre; des munitions pour tirer deux cents coups; des provisions de bouche pour trois jours; un grand nombre de grenades, pots, cercles et lances à feu; des demi-piques et des mouquets pour l'équipage, qui était composé d'un capitaine, un lieutenant, deux sergents, un tambour, un pilote et son second, un chirurgien, un commis sur les munitions, un ministre, un prévôt, un maître et un ouvrier charpentier, huit canoniers, un maître d'artifice, deux caporaux, vingt-cinq mousquetaires, trente-six rameurs, munis d'armes à feu, de haches et de coutelas, et un nombre suffisant de matelots pour le service des voiles, des ancres et des bouches à feu. Les frégates étaient donc montées de quatre-vingt-dix hommes; les brigantins, armés et équipés d'une manière analogue n'avaient que quarante-cinq hommes d'équipage.»

C'est ici que la recherche commence: comment cette flotte a-t-elle disparu dans les brouillards du Rhône? Est-ce un texte pour faire peur, pour inciter à renoncer à toute attaque? Vous le saurez dans le prochain numéro du *Journal des Bains*.



Quant au plus minutieux des dessinateurs genevois, Jean DuBois, il donne l'ultime vision de la petite rade avec l'Île des Barques avant les transformations par l'ingénieur Guillaume Henri Dufour en 1834-1835. Le pont des Bergues est en place mais sans sa rotonde, l'Île des Barques aussi, l'hôtel des Bergues est bien visible, rien ne présage encore l'arrivée imminente d'un Jean-Jacques en toge de bronze.



Genève est une constellation de belles choses et de lieux. Il y a, dans ce paysage, des éléments qui créent l'enchantement et dévoilent un fragment de son âme.

Photographie Hervé Hoffmann*

Les temps et les lieux de l'enchantement

Les Mouettes genevoises sont un espace particulier doté d'un pouvoir magique : montez sur l'un de ces bateaux et, d'une rive à l'autre, il se produit comme un oubli. L'évaporation immédiate des tracas de la journée. En l'espace de quelques minutes, tout change. La transition est faite. Le cœur s'est accroché, un peu de soi demeure toujours à bord.

HERVÉ HOFFMANN*

Sans les Mouettes et sans le Jet d'eau, Genève ne serait plus tout à fait ce qu'elle est dans le cœur des gens qui l'habitent comme dans celui de ceux qui la découvrent. Depuis 1897, ces embarcations relient les rives du lac dans le canton et sont devenues au fil du temps une véritable institution. Elles sont désormais indissociables de l'image de Genève et même de son identité.

Cela étant, les petits bateaux, habillés aux couleurs cantonales il y a quelques années, sont assez méconnus. Lorsqu'on demande aux gens à combien ils estiment le nombre de passagers que leurs Mouettes transportent annuellement, les réponses sont incroyablement irréalistes, déraisonnables, sous-estimant totalement la capacité du moyen de transport le plus aimé des Genevois.

Imaginez-vous que les Mouettes ont transporté l'an dernier pas moins de 1 307 000 passagers, lesquels ont parcouru 127 367 kilomètres représentant 126 943 trajets. En terme d'emploi, ce sont 34 personnes qui travaillent

pour elles et sont au service de la population : 22 pilotes, 7 personnes pour la direction, l'administration et la gestion, 3 autres pour l'accueil des passagers au guichet et 2 mécaniciens qui assurent le bon fonctionnement des bateaux.

En 2011, pour la première fois, à la demande du Grand Conseil, les Mouettes ont offert à la population un horaire d'été étendu. Le soir, il était possible de traverser la rade jusqu'à 21 heures. Une heure et demie supplémentaire de bonheur au cœur de Genève. Dès 2012, cet horaire d'été étendu couvrira les mois d'avril à octobre.

Actuellement, les Mouettes genevoises desservent quatre lignes. Depuis le port principal des Pâquis on rejoint le Molard, les Eaux-Vives et le Port-Noir d'où part la quatrième ligne à destination de la Perle du Lac (Chateaubriand). Mais, compte tenu du développement qu'elles connaissent, il est raisonnable d'imaginer que d'ici quelques années une nouvelle ligne sera créée.

La flotte des Mouettes genevoises se compose de six bateaux, presque tous différents, dont deux sont électro-solaires. Ces deux bateaux sont les seuls au monde à naviguer de

façon continue, quasiment douze heures par jour et tous les jours de l'année.

Les Mouettes naviguent en effet été comme hiver, tous les jours, quel que soit le temps, sauf en cas de forte bise. Des quatre autres embarcations, trois sont en bois ; ce sont les plus anciennes (construites dans les années 1950 et 1960). Ces bateaux, qui avaient été conçus pour une navigation saisonnière, en eau tempérée, sont extrêmement sollicités depuis qu'ils sont manœuvrés quotidiennement et en toute saison. La mise à contribution continue des coques et des moteurs, notamment en eau froide, est considérablement plus importante qu'il y a huit ans. La «MG11» (le Pâquisard) qui dessert habituellement le Molard est le seul bateau construit en acier.

Ces ravissantes embarcations qui font le charme de Genève depuis plus d'un siècle devront être remplacées dans les prochaines années. Toute la réflexion de ce renouvellement s'oriente vers une probable électrosolarisation complète de la flotte. En effet, les Mouettes genevoises suivent, depuis des années, une ligne de pensée orientée sur le respect du lac et de son environnement : sa flotte est propre. Même les bateaux équipés d'un

moteur diesel ne consomment pas plus d'1,2 à 1,7 litre à l'heure.

Précisons encore, pour éviter les confusions qui habitent encore certains esprits et nourrissent les croyances, que les Mouettes genevoises n'appartiennent ni aux Transports publics genevois (TPG), ni à l'Etat ni à la Ville. Il s'agit d'une société anonyme dont une famille est propriétaire et actionnaire. En revanche, la Société des Mouettes genevoises Navigation reçoit, pour ses prestations de transport public sur le lac, une contribution de l'Etat de nature à lui permettre de fonctionner, sur la base d'un contrat.

Etonnamment, si la quasi-totalité des Genevois connaît les Mouettes, bon nombre d'entre eux ne les ont encore jamais prises. Ceci s'explique sans doute par le fait que, n'ayant pas ce moyen de transport sur leur trajet professionnel, le réflexe n'existe pas. Cependant, chaque week-end ensoleillé, même au cœur de l'hiver, les Mouettes exercent un pouvoir d'attraction enchanteur et magique.

*Directeur général des Mouettes genevoises depuis le 1^{er} janvier 2011

LE FUTUR
C'EST DÉJÀ DEMAIN!

Pièce en XIV actes. Acte I: Le coup d'envoi.

le Calendrier de Plonk & Replonk
de précision

**EN VENTE PARTOUT
DANS LE MONDE
EN SUISSE CHEZ
VOTRE LIBRAIRE**

WWW.PLONKREPLONK.CH

"Un calendrier résolument tourné vers l'avenir"
Monsieur Choupon

Composition: papier cartonné, temps qui passe.

PRIX SEXTILE 2012

UN TRAIÇONNÉ
QUIS OFFERTI

GARANTI 1 AN,
PIÈCES ET MAIN
D'ŒUVRE.

1 JOUR
DE FÉVRIER
EN PLUS!

PLEIN D'IMAGES
INÉDITES

AUTOMATIQUE



Photographies Philippe Constantin

Cette blancheur d'autrefois

C'est un souvenir d'enfance que cette blancheur qui traversait les rives et qui portait si bien son nom. Depuis qu'elles sont jaunes, je les aime moins. Elles ne s'intègrent plus aussi harmonieusement qu'autrefois dans le paysage. Je n'aime pas non plus ces nouvelles unités solaires qui ressemblent à des sabots instables ou à de grosses savonnettes ingouvernables, jaunes comme les pommes de savon que nous avions dans les toilettes communes de l'école du village et qui continuent de survivre difficilement en de rares endroits, comme un trait social inachevé.

Aussi, je ne les prends plus pour traverser la rade. Je n'imagine guère embarquer sur un canari qui n'a pas sa place dans l'écosystème du lac. La beauté est mise entre parenthèses, à l'enseigne d'un partenariat publicitaire que je ne comprends pas.

Je me souviens qu'il y a longtemps ces embarcations portaient encore le titre de «bateaux mouches», comme à Paris et ail-

leurs, en référence à leur lieu de fabrication sur le quai de la Mouche à Lyon. Mais je préfère encore me souvenir du tout premier bateau qui reliait les deux rives en 1878, un bateau à manège, instauré par Edward Church, consul des Etats-Unis en France et qui, pour Dieu sait quelle raison, décida de doter Genève de cet improbable moyen de transport lacustre bruyant de crottin. Les aubes de ce naviot étant entraînées par un couple de chevaux qui tournait en rond sur le pont, laissant peu de place aux passagers.

Voilà, je regarde le ciel. Mes chaussures. Le lac. Le vent qui se lève. Je ne passerai pas finalement par les quais pour rejoindre l'autre berge. Flotter est plus fort que tout. Ne serait-ce que pour quelques minutes mesurées, j'y redécouvre un goût d'aventure, de vacances, de liberté. Je me tiens à la proue, je regarde l'étrave fendre l'eau et qui laisse derrière elle comme une écume blanche de chien de mer.

Cette blancheur d'autrefois qui faisait sens dans mes voyages imaginaires d'enfant.

Ph. C.

VENTE DE BATTERIES
JAZZ, YAMAHA,
CANOPUS ET PLUS...

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

En Zélande

Un bloc a chu et le ciel au-dessus de la table de ping-pong a tremblé. Chut ! ai-je fait. L'Israélien qui allait engager a baissé la raquette. A quelques pas, sous la tente, Olofso écopait. Nous avons attendu.

ALEXANDRE FRIEDRICH

Un vrombissement après la chute du bloc. Cela venait de la montagne. Olofso a rentré la tête dans les épaules. Peu après, l'onde de choc a balayé le camping et des vaguelettes se sont formées sur l'eau, à la surface de l'herbe. Elles ont buté contre la table, contre nos pieds, sont allés mourir sur le talus. J'ai regardé Creek Log en contrebas. Les autres touristes étaient réfugiés dans le pub et comme nous ils scrutaient les pentes de la montagne et son glacier que l'orage brisait.

Assis sur la table nous fixions le brouillard. Le dernier touriste avait déserté le camping la veille. Plus tard dans la nuit le gardien était venu installer son poste. Au milieu de la nuit, alors que j'essayais de dormir, j'avais entendu le crépitement de sa radio. Il avait répété plusieurs fois : « j'y suis. » Et après un silence : « ...espérons ! » Maintenant il était de dos, ses écouteurs sur les oreilles, et il écoutait la montagne.

Vers dix heures il a levé la main. L'Israélien est allé aux nouvelles.

Arrête ! ai-je dit à Olofso qui écopait. Elle a haussé les épaules et elle a continué. L'Israélien est revenu. – Il a dit, elle se réveille, la montagne se réveille... Et il a pris position devant la table. 3-1. On continue ?

Des lambeaux de brouillard accrochaient le filet.

– Où est la balle ? L'Israélien l'a montrée, elle était entre ses doigts. – Et si ça s'écroule, si le glacier s'écroule ? – Peuh peuh, peuh, 3-1 ! A moi...

Voilà deux jours que l'eau montait à Creek Log. Le garde correspondait avec Christchurch, toute l'île était déclarée en état de catastrophe. Au sud les pluies étaient moins lourdes, mais plus aucun bus ne circulait. Les autres touristes attendaient au village. Ils attendaient là parce que le jour de notre arrivé, ils avaient pris des chambres à l'hôtel. Nous avions préféré le camping : le camping était moins cher et il était moins cher parce qu'il fallait marcher 700 mètres pour se rendre au centre du village où étaient l'hôtel et les deux pubs, le Grau & Gru et le Beltram, et personne n'aurait voulu rentrer à pied dans un pays où boire est une activité importante. Quand le brouillard perçait, c'est donc eux qu'on voyait, les pubs, ou plutôt les néons plantés en façades.

J'ai sorti la tête de l'abri où nous jouions au ping-pong. L'Israélien a soupiré et empoché la balle. Au premier étage du Beltram, on voyait de la lumière. Les gardiens du parc aurifère avaient regroupé là les touristes et faisaient tourner une génératrice mais à travers les bourrasques et le brouillard le halo de lumière n'avait pas plus de consistance qu'une balle de ping-pong au milieu d'un champ de neige. – C'est ici que vous êtes le mieux. En bas ils risquent la noyade, en haut ils seront broyés. Peut-être... a dit le garde et il a allumé sa pipe. Il a tiré deux bouffées et il a désigné la tente : – C'est votre femme ?

Il a réfléchi. – Vous avez de la chance. Surtout si on s'en sort... Puis il a regagné son poste.

L'Israélien portait un maillot des commandos de Tsahal. La veille, au moment d'installer le poste, le gardien était venu expliquer la situation à l'Israélien qui dormait les yeux ouverts la tête à l'extérieur de la tente et celui-ci avait eu ce commentaire.

– Ce cow-boy croit à la chaîne de commandement, mais on est seul. Toujours.

Ce que le gardien avait expliqué devait tenir en quelques pages dans un manuel comme d'ailleurs l'histoire entière de la Zélande depuis le paléolithique : quand un bloc décroche, il roule, avait dit le gardien, sur ce versant il y a six postes et dans chaque poste il y a un gardien avec une radio. Comme la nouvelle va plus vite que le bloc qui roule, on peut s'écarter de la trajectoire du bloc si on est averti par radio. – Et si le bloc roule sur les postes ? avait demandé Olofso.

– Tu es seule, a dit l'Israélien.

Le gardien a réfléchi.

– Ça n'est jamais arrivé.

A midi nous avons entendu sonner des cloches. Ce n'était pas l'église. Il y a eu trois coups. Le vent hurlait. Il a continué de hurler. Depuis peu la pluie pénétrait par les côtés dans l'abri et inondait la table de ping-pong. Olofso avait abandonné la tente. Au milieu de l'esplanade inondée elle ressemblait à un poumon à la dérive. Et soudain les nuages se sont arrêtés. Ils se sont arrêtés au-dessus de la table de ping-pong et ils ont lâché des paquets d'eau et l'eau a martelé la tôle de l'abri. L'Israélien a dit à Olofso de ne pas se boucher les oreilles. – Si on entend pas venir les blocs, on pourra pas les éviter.

Nous avons tendu l'oreille, mais on n'entendait que le martèlement des gouttes d'eau sur la tôle. Ces gardiens étaient une bande d'imbéciles. C'étaient les gardiens du parc aurifère de Creek Log et c'étaient des imbéciles. Un chapeau vissé sur la tête ils habitaient la Zélande, mais s'ils étaient restés à leur place, auprès de leurs aïeux, c'est les toilettes publiques d'une gare de la banlieue de Dublin qu'ils garderaient avec pour arme une brosse à chiottes. Au fond ils ne regardaient qu'à leur intérêt, qu'à l'argent, qu'au porte-monnaie des touristes. Il n'était que de voir leur tête lorsqu'Olofso avait déclaré que nous dormi-

rions au camping. Dormir dans une chambre, à côté des pubs, c'était la garantie pour eux que le touriste payerait pour dormir, payerait pour boire et en raison de la proximité de l'hôtel boirait. Et puis le matin, les excursions pour le glacier partaient du village.

La cloche a de nouveau sonné. Trois coups. Et encore trois. Le garde nous a rejoints sous l'abri. Il venait pour allumer sa pipe. Là-bas, dans le poste, il y avait trop de vent. C'est alors que le moteur de l'avion a résonné dans le ciel. Nous savions tous ce que cela signifiait. Les rou-tards que nous avions connus la veille dans le bus Cacatoe-Creek Log, nos copains, ces garçons avec de bonnes joues et leurs copines en jeans, étaient maintenant aux prises avec le glacier que l'agence Beltram (du nom de la famille qui possédait le parc aurifère, le pub et l'agence) avaient tenu à leur faire visiter malgré l'orage, et ils roulaient entre les blocs et ils allaient finir écrasés. Et cet avion était un avion de secours. Qui les cherchaient. Et Olofso et moi étions sauvés. Le hasard nous avait sauvés en nous faisant manquer le rendez-vous de départ de l'excursion, parce que nous dormions à 700 mètres du village, sous tente et que rentrés ivres du Grau & Gru, sous la pluie, sur nos semelles visqueuses, tard, au lieu de nous rendre au rendez-vous ce matin et de partir en excursion sur le glacier nous étions restés endormis.

L'Israélien a jeté la balle de ping-pong devant lui, à quelques mètres, en direction du poste du gardien.

– 1... 2... 3... 4...

A onze, la balle était à son pied et il la ramassait. Le gardien effrayé a porté la radio à ses lèvres mais il n'a rien trouvé à dire et il est reparti en direction du poste l'air penaud.

– Si on s'en sort, on finira le match à Christchurch, a dit l'Israélien.

Il allait relancer la balle lorsque la tente a recommencé à dériver. Elle glissait sur l'eau comme une hostie géante. Elle a hésité au pied du talus puis le vent l'a projetée avec fracas en direction du village.

Assis sur la table de ping-pong nous fixions la pluie quand une détonation a secoué le ciel. Un bloc venait de se détacher de la montagne.

Nous avons retenu notre souffle. Du côté du poste rien. Le gardien devait nous avertir après chaque choc. Nous renvoyer des nouvelles. Nous dire si le bloc roulait, s'il venait vers nous, si nous étions menacés. Il ne disait rien.

– Je vais voir, a dit l'Israélien.

Quand il est revenu, il a simplement dit :

– Ça va. Et il a ajouté : en bas ils sont montés sur les toits du pub, les rues sont inondées.

La main en visière j'ai cherché le pub Beltram à travers le brouillard. On devinait quelque chose de noir sur un toit, comme des taches. Par moment Olofso pointait devant elle mais rien n'était sûr. En même temps, l'oreille tendue, nous essayions de savoir si des annonces venaient du poste, si d'autres blocs nous menaçaient. Longtemps le brouhaha des pluies domina nos efforts. Olofso grelottait. L'Israélien, à torse nu, essora sa casquette. Et soudain quelque chose remua. Quelque chose, juste là, face à l'abri, dans le brouillard. Un homme. Puis un autre, accompagné d'une femme et d'un enfant. Des habitants de Creek Log. Aussitôt suivi de trois touristes français. Tous venaient au camping dont on racontait qu'il était le lieu le plus sûr. Ils se réfugièrent sous notre abri. Dans la demi-heure qui suivit arrivèrent d'autres touristes. J'étais assis sur la table de ping-pong, Olofso se serrait contre moi. Mais les gens continuaient de monter du village, alors l'Israélien avertit :

si une personne de plus s'assessait sur la table, elle s'effondrerait. Ceux qui s'étaient accroupis sous la table remuèrent inquiets. Soudain il fut évident que l'abri ne pouvait plus accueillir personne et les nouveaux venus formèrent des groupes ici et là, sur l'esplanade et ils se couvraient de grands sacs poubelle noirs.

Dans l'un de ces groupes, un vieux Zélandais hochait la tête. Chaque fois que je croisais son regard, il hochait la tête. Je le reconnus. C'était le vieux qui faisait visiter aux touristes la mine d'or à ciel ouvert et qui m'avait demandé s'il y avait aussi des montagnes dans mon pays, la Suisse. Plus tard, il donna son sac poubelle à un enfant et s'installa sur une échelle, pour que nous, ceux de l'abri, et les autres, debout, égarés, flottant, nous tous le voyions et l'entendions relayer ce que dirait le gardien au fond de son poste, si la chute d'un bloc était annoncée, si le bloc, ne s'arrêtant ni au premier poste ni au second ni encore au troisième, mais roulant sur la pente en direction du camping et de l'abri, menaçait de nous broyer. Et une fois, on entendit le vieux crier : « trois... quatre... », et les hommes et les femmes se déplacèrent paniqués comme des mollusques à qui on aurait jeté un pétard mais il n'y eut pas de cinq, le bloc s'était arrêté.

L'attente recommença.

Au début de l'après-midi, l'orage était toujours là. Et les craquements, là-haut, dans la montagne. C'est alors que l'Israélien, son maillot tendu devant moi, me montra le jeu de quilles au bas de l'imprimé. Un aigle ceint d'un foulard marqué de l'étoile de David fonçait dans un jeu de quilles.

Dernier livre paru d'Alexandre Friedrich : *Ogrorog*, Editions des sauvages prix Michel Dentan 2011



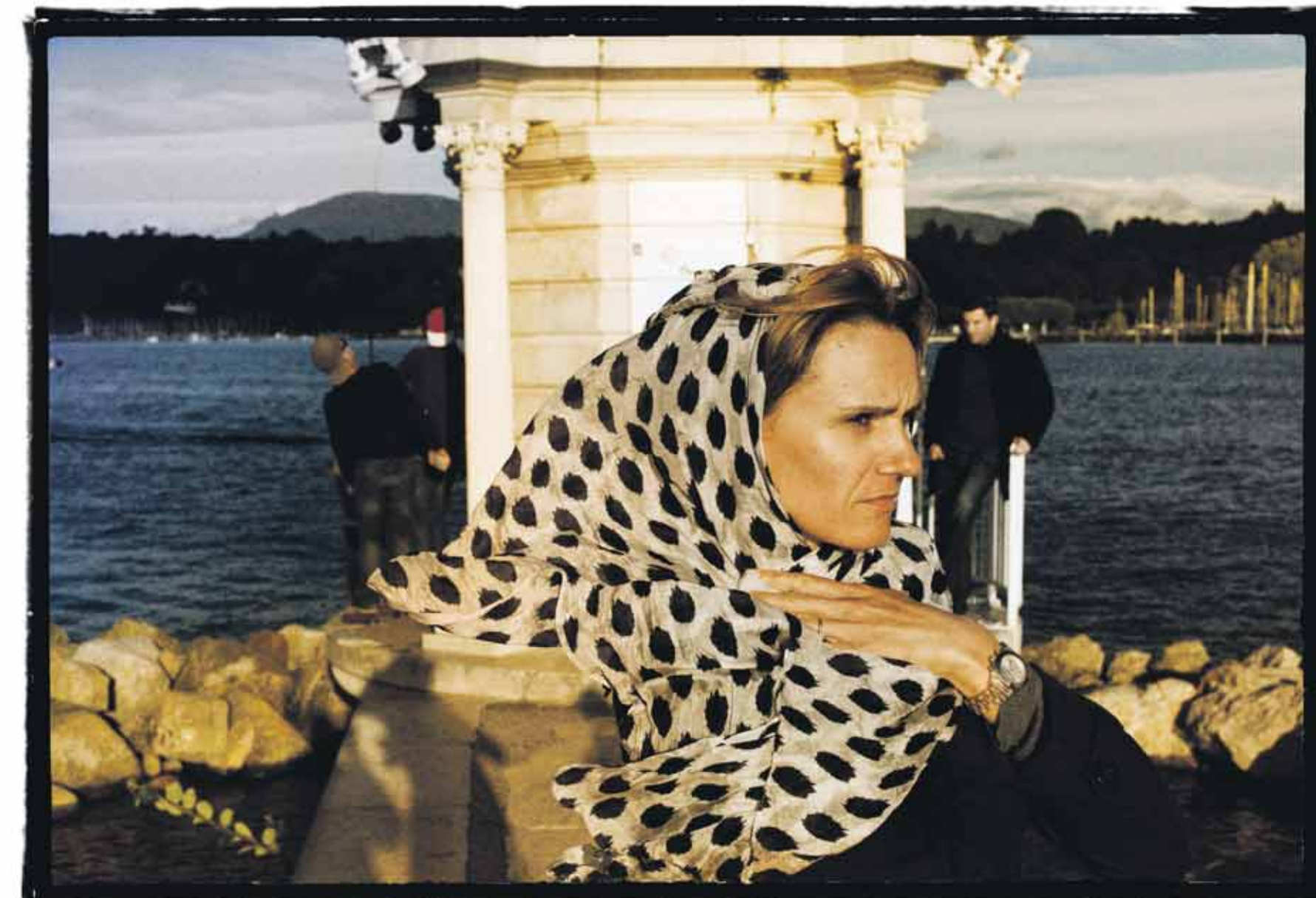
ATLANTIQUE



PACIFIQUE



MEDITERRANEE



LEMAN

LE BALAFON
MAGASIN DU COMMERCE ÉQUITABLE

Entrez dans notre boutique en ligne sur www.lebalafon.ch

LE BALAFON • VILLEREUSE 2 • 1207 GENÈVE • 022 735 10 65 • LU 14H-18H30, MA-VE 10H-18H30, SA 10H-17H

MARCHÉS GENÈVOIS • LIOTARD/RIVE/PLAINPALAIS

association **les créateurs ateliers**

BIJOUX | TERRE | TEXTILE | ARTS PLASTIQUES

Cours et stages créatifs pour jeunes et adultes
Ateliers enfants & Après-midi adultes et enfants dès 4 ans

CENTRE DE RENCONTRES ET D'EXPRESSION CRÉATRICE www.lescreateurs.ch
14, rue du Léman - 1201 Genève | Tél. 022 732 31 11 | Fax 022 732 19 82 | cr.createurs@fase.ch

ORDINATEURS DÈS CHF 150.--

AVEC ÉCRAN PLAT, CLAVIER ET SOURIS

GARANTIE UN AN

ORDINATEURS RECYCLÉS ET REVALORISÉS POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS DURABLE

www.realise.ch

Zone industrielle des Acacias
022 308 60 10
serviceinfo@realise.ch

réalise
entreprise d'insertion

espace musical

improviser la musique

Tél. 022.700.17.90 www.espace-musical.com

Papa prévoit tout!

Même le pire...

FSMO: 130 ANS DE SOLIDARITÉ.
C'est parce que "ça n'arrive pas qu'aux autres" que plus de 4000 parents adhèrent à la Fondation FSMO créée en 1872. Aujourd'hui, une équipe de bénévoles compétents poursuit cette œuvre parce qu'ils croient à la solidarité que seule une mutuelle sans but lucratif est en mesure d'offrir à des conditions accessibles à tous.

Rentes mensuelles par enfant

	Cotisations mensuelles AGES D'ENTRÉE		
	-35 ans	35-45	45-55
250.-	4.-	5.50	14.50
500.-	8.-	11.-	29.-
750.-	12.-	16.50	43.50
1000.-	16.-	22.-	58.-

Par personne et par enfant.
Les deux parents peuvent cotiser.

Rente jusqu'à 1000 frs par mois

Si l'un de mes parents venait à disparaître ou devenait invalide, avec la rente FSMO je pourrais poursuivre mes projets d'avenir.

Chloé

Ça n'arrive pas qu'aux autres!
Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FSMO.

orphelin.ch www.orphelin.ch
022 830 00 50 **FSMO**
FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS

SANS BUT LUCRATIF

éveil musical + ateliers vacances

profitez du soutien aux familles à revenu modeste!

carouge
grand-saconnex
nyon
petit-saconnex
plan-les-ouates

www.labulledair.ch
022 788 36 22

la bulle d'air

Budapest: une cité balnéaire pas comme les autres

Primo, c'est une capitale, ce qui en fait une des rares capitales de l'Union européenne à posséder des thermes – pour détrôner Budapest, il faudrait que l'Islande intègre l'UE! Ensuite, les bains de Budapest ne datent pas d'hier, c'est le moins qu'on puisse dire. Les établissements actuels relèvent d'une tradition millénaire: des Romains en passant par les Turcs, pour finir avec les Magyars. Enfin, les bains font partie de la vie quotidienne, en Hongrie, un pays privé d'accès à la mer mais qui compte des milliers de sources thermales exploitées aux quatre coins de son territoire.

HÉLÈNE BIENVENU

Budapest recèle une petite dizaine d'établissements thermaux. Dans ce recoin d'Europe centrale, la culture de l'eau ne connaît pas de limite. Par ici, le water polo fait davantage parler de lui que le football, c'est dire!

H₂O toujours, la ville de Budapest est scindée en deux par le Danube. Buda s'étale au fil de ses collines, sur la rive droite. Pest s'étend platement sur la rive gauche. Les bains, eux, s'égrènent au fil des flots.

Notre tournée des fürdő commence par les Gellért, au sud de Buda. Sans doute les plus somptueux de tous les thermes de la ville, les Gellért (1918) sont d'un style Art nouveau-Art déco qui en jette. L'été, c'est un peu Budapest-plage, les gamins s'en donnent à cœur joie dans une piscine extérieure. En toute saison, c'est le temple des cures... de jeunesse notamment! Le luxe a un prix: ce sont les thermes les plus chers de la ville (environ 15 € l'entrée). Bref, si vous en avez l'occasion, allez-y vous rincer l'œil (architecturalement parlant s'entend!). En semaine, seule la piscine couverte est mixte.

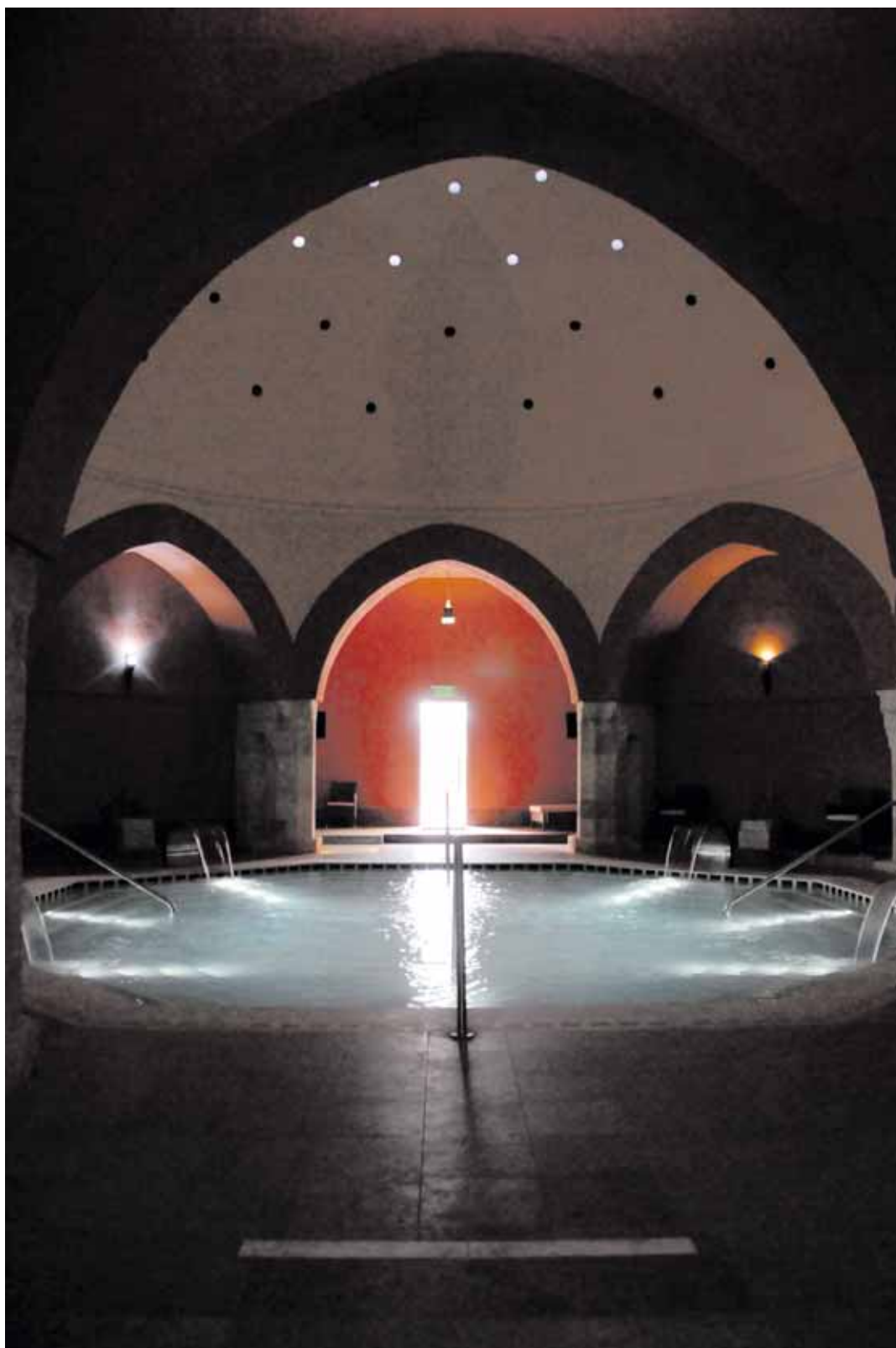
Un pont plus loin, changement de décor: l'intimité des bains Rudas exsude à deux pas du Danube. La coupole hexagonale donne le ton: retour cinq siècles en arrière, en plein Budapest ottoman. Les Rudas, c'est un ticket pour les Mille et Une Nuits. Je craque à chaque fois! Rien ne semble avoir changé depuis le temps des pachas: d'un bassin à l'autre, variant de 16 à 42°C, chacun continue de vaquer à son rituel de bien-être, imperturbablement. Les Rudas comportent également une large piscine. L'idéal est sans doute de s'y rendre tôt le matin ou encore tard la nuit, lors des nocturnes (toutes les semaines le samedi, jour mixte) ou des fêtes qui y sont parfois organisées, comme la Nuit des bains.

En continuant à remonter le cours du Danube, on arrive aux bains Király, frères jumeaux des Rudas en plus confidentiels, rudimentaires (et en non-rénovés). Parfait pour qui cherche une expérience authentique voire rustique à moindre coût!

Dans le prolongement des deux bains précédents, on tombe sur les Veli Bej. Une petite merveille de détente et de cure, la touche moderne en plus. Ces thermes vieux de cinquante ans viennent d'être remis au goût du jour après des décennies d'oubli. Leur patine turquise a été préservée, et c'est tant mieux. Peu de touristes se sont passés le mot, comprendre: c'est maintenant ou jamais!

Enfonçons-nous davantage dans Óbuda (l'ancien Buda), pour barboter dans l'eau des bains Lukács. Ces thermes du XIX^e siècle ont toujours été le lieu de rencontre de l'intelligentsia magyare. Très attachants, ils relèvent quelque peu du labyrinthe. On passerait bien des heures à se dorer la pilule sur la terrasse si les chaises longues en bois n'étaient pas si inconfortables.

L'heure pour nous de traverser le fleuve et de rejoindre Pest. Ou plutôt l'île Marguerite, posée entre Pest et Buda, arrosée d'eau thermale. Si vous y êtes à la belle saison, arrêtez-vous à la célèbre piscine Palatinus, l'idole des jeunes. Deux hôtels thermaux possèdent aussi leurs propres bains.



Bains Veli Bej



Bains Széchenyi

Photos Hélène Bienvenu

Un coup de tram et de métro plus tard, nous voici dans le bois de la ville, qui abrite les célèbres bains Széchenyi. Ouverts tous les jours de 6h à 22h, ils brassent un très large public: des papis joueurs d'échecs aux jeunes tourtereaux, des touristes aux Magyars... Saveurez! C'est le complexe thermal le plus grand d'Europe avec plusieurs grands bassins extérieurs ouverts toute l'année, une piscine et une myriade de bassins intérieurs. Il y a de quoi y passer la journée, en prévoyant de se restaurer à la buvette. Faites comme les gens du cru, munissez-vous d'un sac en plastique à la sortie: quelques billets, votre livre, vos éventuelles cigarettes (ou plutôt, tentez de les oublier pour une fois), un papier, un crayon pour capturer vos pensées ou croquer votre voisin...

Pour ceux qui en demanderaient encore et qui souhaitent goûter au vrai Budapest sans fard, un tour aux Dandár s'impose. Ces anciens bains publics du IX^e arrondissement, quartier populaire de Budapest, sont un vrai dépaysement. Au sauna, ça discute politique et dans les deux petits bassins d'eau thermale, on se concentre sur l'eau... car ici on vient se ressourcer pour deux bouchées de pain. Évidemment, on ne parle pas un mot d'anglais: un plongeon dont on se souviendra!

Carnet d'adresses & conseils pratiques

www.planeteregards.wordpress.com

blog de l'auteur de ces lignes, spécialiste de la Hongrie et de l'Europe centrale. Nombreux liens et articles sur Budapest.

Tous les bains de la ville ne sont pas mixtes en permanence, bien se renseigner sur le site officiel des bains:

www.budapestgyogyfurdoi.hu

L'anglais n'est pas toujours bien parlé et la bonne humeur des employés reste parfois aux vestiaires... A noter que les enfants de moins de 14 ans sont rarement acceptés dans les bassins thermaux.

Événements

«Nuits des bains», deux fois par an:

www.budapestgyogyfurdoi.hu

Soirées folles avec VJs de temps à autre:

www.cinetrip.hu

Prendre ses flip-flops! Tickets moins chers 3 heures avant la fermeture.

Adresses

Bains (et hôtel thermal) Gellért
Kelenhegyi út 2-4, XI^e arr.

Bains Rudas
Döbrentei tér 9, I^{er} arr.

Bains Király
Fő utca 82-84, II^e arr.

Bains Veli Bej
Árpád fejedelem útja 7, II^e arr.
www.velibejfurdo.hu

Bains Lukács
Frankel Leó utca 25-29, II^e arr.

Bains Széchenyi
Allatkerti körút 11, XIV^e arr., Városliget

Bains Dandár
Dandár utca 5-7, IX^e arr.



mélusine 10



Les écuries d'Augias

Il y avait fort à faire. Et, selon certains, un simple coup de jet ou de balai n'y suffirait pas.



Suite à la formation en éco-entreprise de l'un de nos collaborateurs, François Monney, et la pertinence de son travail d'analyse sur le site des Bains, le comité de gestion de l'association a décidé de se mettre à la tâche et de prendre à bras le corps toutes les questions concernant le développement durable et le tri des déchets.

L'objectif paraissait a priori aisé pour s'enraciner dans un terreau déjà fertile et sensibilisé à toutes ces problématiques. Mais rien n'est jamais si facile qu'on voudrait le croire de prime abord. Les besoins des uns ne sont pas ceux des autres. Les intérêts personnels prévalent parfois sur la générosité des idées. Le pragmatisme l'emporte sur les méandres des réflexions. Le nombre d'acteurs exige plus souvent la mise en application de cette spécialité helvétique du consensus que de prises de position plus radicales.

Pourtant, à bien y réfléchir, après à peine quelques mois de pratique, les résultats sont plus que probants. D'autant plus que comme dit précédemment, les employés avaient déjà en eux, tous, cette fibre écologique d'un monde clarifié de ses excès boulimiques de gaspillage et de manque de respect à l'environnement. Le nôtre. Celui dans lequel nous évoluons jour après jour, génération après génération.

A l'interne, le bilan s'est donc montré des plus positifs, même si, comme souvent, dans ce genre de problème, nous n'en serons toujours qu'au commencement. C'est ailleurs que le bât blesse. C'est le gai et insouciant visiteur qui oublie les règles. Et ils sont près d'un million à transiter sur la jetée. Qu'importe les poubelles variées et diverses, la signalétique, l'usage du monde ou le respect de ses usagers. Les détritiques se vautrent où bon leur semble, s'étagent et s'empilent en strates de toutes sortes, le verre est jeté au vent contre lequel il se brise en mille tessons.

Voilà donc l'une des tâches des employés. Traquer, ouvrir, sonder, analyser le contenu des sacs à ordures pour voir que ces dernières ne viennent que rarement du site lui-même; et les trier ensuite bien sûr. On l'aura donc bien compris, l'effort consenti au quotidien



par les Bains ne doit pas ralentir. Il doit au contraire s'amplifier, être à la recherche chaque jour de nouveaux problèmes et de nouvelles solutions. Mais cela ne sera rien sans l'information, sans la formation, sans la conviction d'être capable d'amener à l'esprit des visiteurs la conscience de gestes simples et salvateurs.

C'est dans cette idée que les Bains ont décidé d'organiser au mois de mai prochain une grande fête du déchet. Festival d'images, de films, d'affiches, de musiques, de vêtements, de folie, se conjuguant aux temps de la récupération et du tri. Car il y a une vie après la vie, en tous les cas pour ce que nous consommons. Un week-end donc entier dédié aux détritiques et pour lequel nous espérons déjà vous voir nombreux, tous réconciliés avec le respect du lieu, de sa propreté, du travail de chacun et du bien-être de tous.

Peut-être alors n'aurons-nous pas besoin alors d'appeler Héraclès en renfort, ni rêver qu'un tsunami emporte au loin tous nos déchets.



Une journée aux Bains, de 7h à 19h, dimanche 16 juillet 1989



Il y a moins d'une année le film de la journée avait été semblable. Des ombres dans le matin naissant, des formes floues qui vont et viennent. Et, selon les heures, des corps qui se concentrent puis se dissolvent, qui se font happer par l'image et l'horizontalité du lieu, comme si le point de fuite des perspectives était leur seul destin.

On votait alors le référendum qui allait sauver les Bains d'une destruction programmée.

L'an suivant ressemble lui aussi au précédent. Les travaux n'ont pas encore commencé. Le promeneur marche sur une Venise que la carbonatation des pilotis laisse lentement sombrer. Mais il n'en sera rien. Heureusement. Les passants entrent ou sortent du cadre de la même façon, disparaissent, reviennent, habitent un instant une tache de béton, se font inaccessibles, comme pris par la glu d'un autre temps.

Cette année-là, pour la première fois, j'ai travaillé aux Bains. A la fin de l'été, j'ai regardé avec un peu de nostalgie les estivants quitter les uns après les autres la ligne de l'horizon. Croisant, comme dans un ballet bien réglé, les ouvriers qui arrivaient, se substituant aux ombres d'une saison passée.

Ph. C.

Les perles du Léman

CARINNE BERTOLA
conservatrice
au Musée du Léman

Autrefois, on fabriquait des *Perles du Léman*, aussi recherchées – entre-deux-guerres – que celles provenant du lac Balaton en Hongrie. Après la Première Guerre mondiale, la crise de l'écaille menace car les Hongrois n'exportent plus. Rien qu'à Paris, des milliers d'emplois sont en danger faute de matière première. Les fabricants parisiens contactent alors les pêcheurs du Léman en vue d'ouvrir des ateliers de récolte d'écailles. Le lac est alors très poissonneux. Les prises de vengérons ou d'ablettes s'élèvent facilement de 100 à 150 kilos. On fait même état d'une prise record de 800 kilos d'ablettes en 1920! Et comme le poisson ne peut pas être traité à l'époque faute de moyens de conservation adéquats, ni vendu faute de chaîne de distribution, il finit souvent sur les fumiers ou comme engrais dans les champs. Le kilo d'écaille se monnaie autour de trente-cinq francs en 1918. C'est une aubaine en ces temps difficiles, surtout sur la côte française.

Les pêcheurs amateurs, suisses surtout, s'insurgent rapidement contre cette pratique. Ils craignent la destruction du « poisson fourrage».

Selon eux, ce commerce va conduire à la disparition des plus grandes espèces carnivores, comme la truite ou l'omble, qu'ils apprécient plus particulièrement. En Suisse, la pratique est donc interdite dès 1926.

En France, la pêche continue car une petite industrie de fabrication locale de *Perles du Lac* a été mise en place à Thonon, à Meillerie et surtout à St-Gingolph. C'est un chimiste originaire de là-bas, M. Dorin, qui en est l'initiateur. Sa concubine, dite M^{me} de la Main gauche, possède le secret des perles. Dès 1926, la fabrique de St-Gingolph, développée par la famille Patural, occupe plusieurs dizaines d'ouvrières et de vendeuses. L'écaille lémanique y sera utilisée jusque dans les années 1950.

Une fabrication complète prend plusieurs jours. Une femme parvient à produire 400 à 500 grammes d'écailles en une journée de grattage. Pour produire un demi-kilo d'écailles, il faut travailler vingt bons kilos de gros vengérons contre une quarantaine de kilos pour l'ablette. Après macération et barattage, avec adjonction de divers produits, les écailles laissent filer leur guanine, autrement dit leurs reflets irisés. On en tire une

décoction, appelée *Essence d'Orient*. Celle-ci sert à recouvrir des bases en émail enfilées sur des tiges. Trente trempages sont nécessaires pour donner l'illusion des vraies perles, avec un temps de séchage de deux heures entre chaque passage. On les colore parfois en ajoutant une couche centrale rose, à base de fuscine. L'opération demande de l'habileté. Au moment de retirer les perles de l'Essence d'Orient, il faut en effet un certain tour de main pour les retourner rapidement afin que les larmes coulent sur le fil de fer et ne figent pas sur la perle. Les ouvrières sont donc obligées de travailler avec toutes les fenêtres fermées car un courant d'air suffit à perturber tout le processus. Un scandale éclate lorsque des sœurs de Meillerie meurent de tuberculose. Les perles sont accusées de cacher la misère et elles perdent beaucoup de leur éclat. En 1974, la dernière petite fabrique familiale ferme ses portes, signant la vraie fin de l'activité éphémère des ouvrières perlières du Léman.

Tiré de l'ouvrage *Léman Maniac*, Editions Glénat, 2009

Fume et s'enflamme

ENNEMOND NEAUSARDE



BÉLIER \ « Les feux de la rampe nous éclairent complètement et principalement lorsque nous ne les voyons pas » (proverbe des gens du cirque). Surveillez moins l'image que vous donnez de vous-même.



LION \ Libre à vous par ce titre de distinguer ce qui vous convient au sein de cette homophonie brûlante: le feu de l'esprit (fume et s'enflamme) ou le feu de la colère (pas de fumée sans flamme).



SAGITTAIRE \ Un feu follet qui a le feu au derrière traverse votre foyer. Observez le bois qui reste dans le bûcher et faites-en bon usage.



TAUREAU \ Le chef de cuisine n'est jamais dépassé pendant le coup de feu. Sa sagesse, mixte d'expérience et de confiance, calmera votre anxiété latente à table.



VIERGE \ Si vous redoutez que tout votre ouvrage soit mis à feu et à sang, n'allez pas vous confronter seul(e) à cette épreuve du feu. Vous pourriez exposer vos deux joues au feu du rasoir.



CAPRICORNE \ Faites mijoter vos petits soucis à feu doux et vous parviendrez à faire feu de tout bois.



VERSEAU \ Votre naturel est tout feu tout flamme du matin au soir et du soir au matin. Gardez vos distances face à ce feu de joie qui ne pourrait être qu'un feu de paille!



GÉMEAUX \ Vous serez soumis à un feu roulant de questions et des desseins secrets qu'elles comportent, vous n'y verrez que du feu.



BALANCE \ Apprenez à vous détacher d'un quant-à-soi aussi ridicule: n'allez pas candidement au feu, vous pourriez mourir à petit feu sans vous en rendre compte vous-même.



POISSON \ Vous épatez vos amis en lançant pour eux des feux d'artifice vivement applaudis. Votre bravoure réside dans la certitude que feu votre personne ne méritera de leur part qu'un éphémère feu de Bengale.



CANCER \ Votre amour a fait long feu. Il est encore temps de souffler délicatement sur la braise avant d'être pris durablement entre deux feux.



SCORPION \ Vous ferez appel à un coupe-feu, vous serez étonné pourquoi et plus encore par la personne qui vous débarrassera de vos maux, car vous n'avez certainement pas que le feu à la bouche.

Le bateau mystérieux

THIERRY OTT

c r
 a r p u
 r e e u a e
 g i b t t a s p
 o l a t t c o e s a
 u i t l h e t a i e e v
 a o i o v e h p f h u b
 e v m m e r n r d e c i a c r r r
 d b e b o a t i o e r g a t r i p i
 a a n r e g a n e c p l o a y a n d c
 r c t b a r q u e r v a p o b g q i n e k
 n r e i n i d r a s g o d u n a n a p
 o f v e d e t t e a r e n l a r e
 e i i l e s i b r e i t b t a o a t e c
 p q t o s i r o r e o a h t k g t h
 u t u a t u e t m c n k e e s t a
 o v o a g t s l i r s e a g h k e l
 l o e n i i e i v e v r r t c i l u
 a i m a v s i m d a f e f e t
 h l e a c a r o b a a p s o i
 c e r n r u r p f g e
 r n o i t a c r a b m e u u q d e r i v e r i f o c r
 b e g a l e r e a s a c a u c e e s c a l e
 o u e n i r a m l e o c e e n a v r e u o b p
 u g y o l e o t r c a s u t n u i k a y a k o
 t i o a d m a n s r o e v t e l i f n
 r v p b a e l a i e l a e r t o c t
 e a g e v i r l a f n a g r e s o
 e n o c e a n v r e l u o c n

Lorsque vous aurez découvert tous les mots qui se cachent dans cette grille, il vous restera 17 lettres avec lesquelles vous pourrez former 3 mots. La lecture des noms, dans la grille, peut se faire horizontalement, verticalement ou diagonalement, à l'endroit ou à l'envers. Attention! Les accents ne sont pas pris en considération. Et chaque lettre n'est utilisée qu'une fois.

- Agrès
- Bac
- Barge
- Barque
- Bateau
- Bâtiment
- Bise
- Boat
- Bord
- Bouée
- Boutre
- Brick
- Canal
- Canot
- Canot
- Capitaine
- Cargo
- Chaland
- Chaloupe
- Chalutier
- Cordage
- Corvette
- Cotre
- Couler
- Dérivé
- Drakkar
- Eau
- Embarcation
- Escale
- Filet
- Fleuve
- Flotte
- Foc
- Galère
- Goélette
- Gondole
- Kayak
- Lac
- Marine
- Mât
- Mer
- Nager
- Navigation
- Navigateur
- Navire
- Océan
- Pagaie
- Paquebot
- Passeur
- Pêche
- Péniche
- Ponton
- Port
- Quai
- Radeau
- Rafiot
- Raft
- Rame
- Remorqueur
- Ris
- Rive
- Rivière
- Roulis
- Sardinier
- Skif
- Sloop
- Spi
- Tangage
- Thonier
- Vaisseau
- Vapeur
- Vedette
- Vent
- Voile
- Voilier
- Yacht
- Yole

Solution en page 23

Des filets de perches en salade et des choses sans leur principe (minute philosophique)

JÉRÔME ESTÈBE

Coucou, nous revoilà les copines. L'autre jour (ou était-ce une nuit?) quelqu'un (ou était-ce quelqu'une?) nous disait quelque chose d'assez marrant. Vous noterez en préambule la précision chirurgicale de notre mémoire.

Bref, cet individu s'émouvait d'un des travers de la modernité; laquelle invente en série des choses privées de leur principe. Ben oui: le café sans caféine, la bière sans alcool, le thé sans théine, le fromage sans matière grasse. Sans parler des chanteurs sans voix, des moralistes sans morale et des gazettes sans gaz. Voyez où ça nous mène. Loin. Très loin.

Le Dr Slurp, soucieux de chevaucher son époque et d'enlacer son temps avec fougue, ne pouvait que créer sur-le-champ une recette épousant cette étrange manie contemporaine. Voilà donc une choucroute garnie sans choucroute ni garniture. C'est fort. Il s'agit en fait d'une salade tiède de perches au citron confit, basilic thaï et amandes rôties, le tout fort habilement rebaptisé.

Quel coquin, ce Slurp!

Pour deux personnes à nourrir voluptueusement, prévoyez 300 grammes de filets de

perche (du Léman, du Titicaca ou du Lac aux Requins), un demi-citron confit, une demi-lime, deux brins de basilic thaï, des amandes et d'autres trucs encore, comme du courage, de l'application et de la dévotion.

Ecrabouillez les amandes au pilon. Torréfiez-les sans matière grasse à la poêle quelques minutes.

Préparez votre vinaigrette en touillant le demi-citron confit très finement émincé, le jus d'une demi-lime et une cuillère d'huile d'olive. Plus sel et poivre, va sans dire. Goûtez. Il faut que ça soit vif et bon.

Ciselez le basilic grossièrement. Rincez les filets de perche. Séchez.

Puis poêlez-les à feu vif presto dans une noisette de beurre, une minute côté peau, quelques secondes côté chair. Essorez les ensuite sur du papier ménager.

Disposez joliment – ou pas – sur une assiette de faïence. Arrosez de vinaigrette. Coiffez de basilic et d'amandes. Une pincée de fleur de sel. Et paf!



Top Slurp



Avec la choucroute garnie sans chou ni garniture, un vin sans raisin eût été idéal. Il y a toutefois des zones extrêmes de la branchitude que notre morale se refuse d'explorer. C'est donc un blanc à base de chardonnay qu'on préconise: un Jurassien grand teint, la Bardette 2004 de Monseigneur Labet. Grand vin. Ça cingle, ça enrobe, ça persiste. Ça te laisse la bouche groggy d'émotion, la papille rêveuse et le goulot vivifié. Parfaitement.



Le marin d'eau douce

Dominic a la posture du capitaine sur le grand navire des Bains, casquette de marin vissée sur son crâne, lisse comme un galet, et regard qui porte loin. Pourtant, il ne commande rien. Il préfère assurer avec rondeur la bienvenue à bord.

FRANÇOISE NYDEGGER

Les usagers ne peuvent pas le rater. C'est le seul employé qui, à la caisse, leur fait la causette sur un petit air de jazz. A son contact, les clients les plus stressés deviennent soudain tout miel. Il suffit de peu, parfois, pour mettre les gens à l'aise. Dominic Thommen le sait bien, lui qui a le sens de l'accueil et le pratique au quotidien, avec bonhomie. L'essentiel n'est-il pas que les gens aient du plaisir à se trouver aux Bains? Mais voilà. Celui qui fait partie des plus anciens travailleurs du lieu entame sa dernière saison d'hiver. Car même si le temps semble s'arrêter, une fois passé le pont du Goléron, l'horloge tourne toujours. Et pour Dominic, elle indique bientôt l'heure de la retraite. «Je n'ai pourtant pas l'impression de vieillir. Il y a un tel dynamisme ici et tant de gens à rencontrer que ça te maintient alerte! Si je pouvais travailler plus longtemps, je le ferais. Comme jockey, ce serait le pied!»

Le pied marin, Dominic l'a depuis toujours: il a grandi avec le Léman comme compagnon de jeu. D'abord à Bellevue puis à Versoix, où son repère favori est Port-Choiseul. Un endroit un peu délabré, à l'époque, où le gosse qu'il est fait les quatre cents coups. C'est que le garçon a une passion pour la pêche. Et c'est tellement mieux d'aller taquiner la perchette au large! Il lui arrive parfois d'emprunter des embarcations. Sans autorisation, bien sûr. Ça fait jaser. Son père fait alors un geste: il offre au jeune pirate de quinze ans un petit bateau à moteur. C'est le début de la grande aventure! Tandis que les copains de son âge se dépla-



Photographie Philippe Constantin

cent en «bogue», lui préfère descendre en ville par le lac. Il prend son bateau pour aller au collège comme pour faire des courses et l'amarre au Molard, lorsque la chose était encore possible. C'est en naviguant dans la rade que Dominic découvre les Bains des Pâquis. «A aucun autre endroit du lac on ne te disait pareillement bonjour! Il y avait toujours quelqu'un pour te saluer et te faire des grands signes, je trouvais ça fantastique.»

Ce souvenir lui est resté en mémoire. Et quand, des années plus tard, son ami et voisin des Pâquis Christian Bachmann lui annonce que ces installations sont menacées, il décide de s'y intéresser de plus près. A la première assemblée générale de l'Association d'usagers des Bains des Pâquis où il se rend, le voilà propulsé contrôleur des comptes. Une tâche qui va comme un gant à ce comptable doté d'un diplôme de manager. Ce qui le poussera à s'en-

gager plus encore dans la vie associative sera le mémorable 700^e anniversaire de la Confédération aux Bains. «L'un des plus beaux étés de ma vie» assure-t-il. «C'est là que je suis tombé réellement amoureux des Bains. C'était tellement génial, magique, généreux!» Dominic rejoint donc le comité de l'AUBP peu après 1991 pour s'occuper des animations sportives et culturelles.

Ce qui était pour lui un engagement bénévole va devenir progressivement un emploi. Suite à des changements de vie familiale et professionnelle, il a un peu plus de temps devant lui. On lui propose tout d'abord un poste de caisse-vestiaire à 30% pendant quatre mois d'été. Il accepte, tout en sachant que la situation sera parfois délicate, étant à la fois employeur et employé. Au fil des ans, il deviendra même président de l'association, tout en assurant son boulot aux Bains. Mais quand

il passera à un plein temps, il quittera le comité. Difficile pour lui de dater ces changements de cap. «Quand tu es sur les Bains, le temps n'existe plus, tu ne comptes pas les années.» Sauf celle de 2005. Un terrible accident en scooter, et le voilà cloué à l'hôpital six mois durant. Ça vous change un homme. Dominic décide de lever le pied. Et de bosser désormais à mi-temps. Il ne regrette rien de toutes ces années passées sur ce grand navire.

«J'ai fait le bon choix, même si des gens de mon entourage n'ont pas toujours compris mon engagement dans ce lieu. Mais il m'apporte énormément, côté social et sociable. J'ai la facilité d'être à l'écoute et sans jugement. Alors je reçois beaucoup de confidences. Des fois, j'avoue que j'en dors pas... Pour beaucoup d'usagers, ici, c'est un peu leur famille. Il y ont leur place, ils s'y sentent bien. Et j'aime ça!»



Echos du 1^{er} août

Le tournoi de cartes ne pouvait plus s'arrêter de tourner, les plus inattendus ont gagné, les bourgs, les rois et leurs reines ont profité du soleil, de la chaleur et des encouragements du roi des Bains. Les chanteuses et chanteurs de la *Petite hutte sur la montagne* ont fait fort impression aux quatre coins des Bains en chantant la Suisse, la youtze et la montagne en costumes aux tons rouges et aux crêtes de dentelles.

La lutte à la culotte n'a jamais été aussi douce et sensuelle, lorsque des jeunes filles se sont entrecroisées, la tête dans l'épaule de l'autre, dans des mouvements lents et ronds, éclaboussés et ruisselants, Eric, le coach, en était tout remué! Ce fut une toute autre chorégraphie avec les grands hommes musclés à n'en plus finir, plaquant tour à tour leur adversaire sur le plan d'eau avec un bruit sec

mais des gerbes d'eau. Les culottes, elles, n'ont pas toujours résisté à ces assauts, c'est dire comme on s'est bien agrippé à elles cet après-midi là! On se serait cru aux jeux olympiques. De belles femmes jeunes et élancées, la pierre sur l'épaule, prenaient l'élan et avec une force inattendue envoyaient cette pierre bleue, bijou de 17 kilos, loin sous les platanes. Un mètre ou deux, mais cela tenait déjà du miracle, résultat de la conjugaison de la volonté et de l'ardeur d'une personne face à un défi. Les hommes ont, eux, essayé de se surpasser, non sans mal, certains oubliant que les années avaient passé. D'autres voulant prouver à leur fans que s'il fallait, ils pouvaient... La suite vous la connaissez, les fondues arrivent à grands coups de fourchettes et tout le monde est suisse un petit moment, mais ouais!

Françoise Othenin-Girard



Calendrier de l'Avent 2011: Bains des plaisirs

Chaque soir à 19h, du 1^{er} au 25 décembre 2011, ouverture d'une porte de cabine...



Affiche Marius Durand

Il faut que l'Art soit partout: sur les trottoirs, dans les ateliers, dans les cerveaux et dans les culs, dans les alcôves, dans les livres et dans les tableaux, et chante sa musique de grandes orgues majestueuses parfois transformée en valse musette au printemps, qu'il fasse éclater les murs et danser le soleil!

Grisélidis Réal

Les Bains des Pâquis et l'association Aspasia présentent le Calendrier de l'Avent 2011, intitulé cette année: «Bains des plaisirs». Une mise en «cabines» développée sur la thématique du plaisir. 25 artistes, dont des personnes qui exercent les métiers du sexe, ont reçu carte blanche et prennent la parole en investissant les cabines des Bains. Lors du vernissage du 1^{er} décembre, une surprise vous submergera d'émotion, car pour accéder aux cabines, vous devrez pénétrer une antichambre mystérieuse qui dévoilera en clair-obscur l'univers du désir.

Il ne s'agit pas d'une performance sensuelle et sans suite, mais de la célébration du plaisir durant 25 jours et 25 nuits, jusqu'à plus soif, jusqu'à l'ivresse. Du 1^{er} au 25 décembre, et à mesure que l'almanach s'effeuillera, des créateurs de toutes tendances artistiques exposeront graduellement, sous nos yeux ébahis, leurs alcôves secrètes avec une délectation non simulée.

Un véritable maelström créatif où jouissance et ravissement côtoient avec bonheur la volupté et la passion. Chaque soir une porte ouverte sur la luxure. La créativité jubilatoire qui s'en dégagera exhalera vos sens!



«Tsunami sur la mer de brouillard». Extrait du calendrier 2012 de Plonk & Replonk

PLONK & REPLONK

Bains des Pâquis

Je ne suis pas fan, j'y vais presque jamais dans ces bains où l'on croise des beaux, des laids
Où la bise nous glace le sang
Où l'odeur de fondue nous donne des relents
Pourtant parfois quand même j'y vais
j'y prends une tartine et un verre de lait au petit matin, quand y a encore personne j'me fais chasser par un bonhomme
Celui qui passe le quai au jet
il s'en fout que je sois là et je m'en vais!
L'été, ça sent l'huile de bronzage au petit matin quand y a les nettoyeurs
Je zieute les amoureux du tai-chi et me demande si j'oserai aussi
j'discute avec les cygnes et m'sieur Col-vert j'lis mon journal et écris quelques vers tandis que d'autres s'enfilent déjà quelques bières
je m'imagine au bord de mer
Peut-être que j'devrai y aller plus souvent discuter, rencontrer des gens
Sans pour autant rentrer au hammam ni céder aux vendeurs de came
le mardi réservé aux femmes
j'oserai pas, j'dois perdre quelques grammes ce genre d'endroit public
c'est pas pour moi, j'suis trop pudique
Alors quand y a de l'animation la fête de l'eau ou une autre fête bidon j'utilise ce prétexte pour y retourner franchement, j'aime trop y aller j'continuerai à jeter des galets et me ferai chasser par le gars du jet...

Nicole Kuderli

<http://nicolek.blog.tdg.ch>

De l'Antigel dans le bain

Le festival de danse et de musique Antigel remet le couvert du 30 janvier au 12 février 2012.

Antigel encore. Et Antigel encore plus. Plus de lieux, plus d'extravagance, avec un mélange d'artistes internationaux, d'artistes associés de la place et de diverses sociétés locales. On ose plus haut et plus loin, en programmant à l'aéroport. Plus profond aussi, avec des concerts et performances subaquatiques aux Bains des Pâquis, aux Bains de Cressy ou dans deux piscines communales. Pour le festivalier 2012, il s'agit de s'équiper.

Serviette de bain et maillot. Le festivalier se déshabillera les soirs de février pour aller aux Bains des Pâquis suivre alangui les performances de danseurs en anorak, s'immerger aux bains de Cressy dans une composition tropicale ou électronique et découvrir, avec le club de plongée de Genève, les ondes sonores de la piscine de la Caroline à Lancy.

Boarding pass obligé pour celui qui écouterait l'insolite concert de l'Orchestre de chambre de Genève mêlant le répertoire de Vaughn-Williams à celui de chanteurs d'oiseaux.

Passeport en main, il accèdera à la Salle des Pas Perdus de l'ONU pour assister à

l'énorme performance des danseurs de William Forsythe, *Human Writes*.

Doudoune et bonnes chaussures pour suivre confortablement les spectacles itinérants à l'usine des Cheneviers, entre fosses, fours et halles de déchargement. Il sortira sa boussole dans les dépôts TPG de la Jonction, histoire de ne pas manquer les petites formes musicales et dansées, ou pour marcher, les oreilles au vent des ondes sonores, sur les traces de Rousseau, pour la tournée des serres et le réservoir d'eau du Signal de Bernex.

Un oreiller sous le bras, il ira au centre sportif de Sous-Moulin à Chêne-Bourg s'étendre sous la bulle de tennis et voir la projection au plafond en écoutant le Conservatoire de musique de Genève interpréter la bande originale du film de John Adams. Tous les centres sportifs ne demandent pas un oreiller à l'entrée: c'est le cas notamment à celui du Bout-du-Monde où se produit un groupe de cirque de Tanger.

Mais ce n'est pas tout... www.antigel.ch

JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP
Association d'usagers des Bains des Pâquis
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève
tél. 022 732 29 74
www.bains-des-paquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Armand Brulhart, Philippe Constantin, Serge Arnould, Fausto Pluchinotta

Conception graphique Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Finances et administration Hugues Richard

Ont collaboré à ce numéro Fulvio Balmer, Carinne Bertola, Hélène Bienvenu, Mauro Carraro, DD, Marius Durand, Jérôme Estèbe, Alexandre Friedrich, Hervé Hoffmann, Nicole Kuderli, Aloys Lolo, Ennemond Neusarde, Françoise Othenin-Girard, Thierry Ott, Naïma Pasche, Plonk & Replonk, Mélusine Pirotte

Prix du numéro: CHF 2.-

Publicité Helena de Freitas pub@sillage.ch
www.sillage.ch

Impression CIE Centre d'impression Edipresse

Tirage: 5000 exemplaires

Journal imprimé sur du papier certifié FSC®



© 2011, les auteurs et l'AUBP
ISSN 1664-3003

Prochaine parution: printemps 2012
Délai rédactionnel: 3 février 2012

Solution du jeu de la page 20

Le bateau mystérieux: LE VAISSAU FANTÔME

